



1,30 €

n° 1280 du 21 août 2022

Justice et Liberté

actualités le magazine sports jeux Cahier n°1 des quatre cahiers à séparer

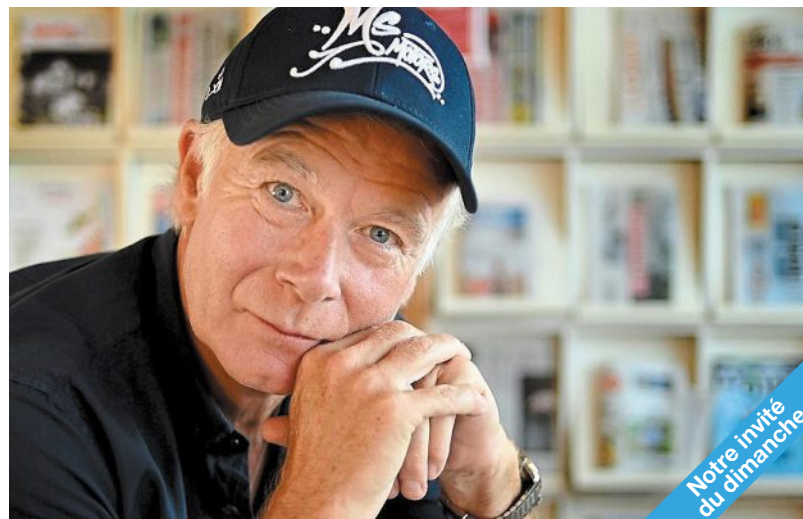
Quels livres choisir pour cette rentrée littéraire ?



Quelque 490 livres sortiront d'ici le mois d'octobre. Dont ceux très attendus d'Amélie Nothomb et de Virginie Despentes. Retrouvez notre sélection dans nos deux pages spéciales. pages 8 et 9

La paternité selon Franck Dubosc

Franck Dubosc, acteur et réalisateur, est venu présenter à *Ouest-France*, *Rumba la vie*, qui sort dans les salles mercredi. Un film qui danse avec tendresse sur le thème de la paternité.
page 2 et le magazine



L1. Des regrets pour Nantes à Marseille



Sports

Presqu'île : impact visuel et avis mitigés sur les éoliennes

IMPRIM'VERT logo, barcode, and contact information: 0362 - 2108 - 1.30 €

34 morts dans deux accidents en Turquie

En une journée, au moins trente-quatre personnes ont été tuées et soixante autres blessées dans deux accidents de la route survenus hier, dans le sud-est de la Turquie.



Les images sont dures. Sur l'une des vidéos que la presse turque et les réseaux sociaux relaient, elles montrent un camion en perte de contrôle finir sa trajectoire dans une foule de piétons qui tentent, en vain, de sauver leurs vies. Hier, en une journée, au moins trente-quatre personnes sont mortes et soixante autres ont été blessées dans deux accidents de la route qui ont eu lieu dans le sud-est de la Turquie.

Le premier accident est survenu en milieu de journée, impliquant une ambulance, un camion de pompiers, un véhicule d'une équipe de journalistes et un autocar qui les a heurtés de plein fouet. Le bilan est de quinze morts et trente et un blessés sur une autoroute reliant la ville de Gaziantep à celle de Nizip. Selon les médias locaux, quatre secouristes, trois pompiers et deux journalistes d'une agence de presse turque



Ici, des secouristes et des intervenants d'urgence arrivés sur les lieux après un accident de bus sur une autoroute, au sud-est de la Turquie. | PHOTO : IHA VIA REUTERS

font partie des seize morts. Les images montrent une ambulance partiellement déchiquetée ainsi qu'un auto-

car éventré sur le devant et couché sur le flanc, avec de nombreux débris de véhicules sur la route. Les blessés

ont été transportés vers les hôpitaux de la région.

Quelques heures plus tard et à 250 km plus à l'est de ce premier accident, un autre drame a eu lieu. En début de soirée, heure française, dix-neuf autres personnes ont été tuées et près d'une trentaine ont été blessées, dont huit grièvement, dans un accident impliquant un poids lourd, selon les indications du ministre turc de la Santé, Fahrettin Koca. Sur Twitter, le ministre précise que « l'accident est survenu à la suite de la rupture des freins d'un camion qui a percuté une foule à Derik », dans la province de Mardin. « Je souhaite la miséricorde de Dieu à ceux qui ont perdu la vie dans l'accident, mes condoléances à leurs proches et un prompt rétablissement aux blessés. Tous les moyens ont été mobilisés pour le traitement des blessés », a-t-il écrit sur le réseau social.

Le ministre turc de l'Intérieur Süleyman Soylu devait se rendre sur place, hier soir, sur ordre du président Recep Tayyip Erdogan. Et le ministre de la Justice, Bekir Bozdag, a également annoncé l'ouverture d'une enquête par le bureau du procureur général de Derik, selon des informations de l'agence d'État Anadolu.

À Londres, les grèves paralysent la ville

Vendredi, le réseau de transports en commun de Londres était très perturbé par un mouvement de grèves face à l'inflation record.

C'est le plus gros mouvement de grève depuis des décennies. Face à l'inflation qui a atteint 10,1 % en juillet, un record en quarante ans, les cheminots protestent et demandent une augmentation des salaires.

En temps ordinaire, le métro de la capitale britannique transporte jusqu'à 5 millions de passagers par jour. Vendredi, il était quasiment paralysé et le reste du réseau de transports en commun était également très perturbé. Une situation exceptionnelle : « Je comprends le message que les grévistes veulent faire passer à leurs patrons, mais [...] Londres est une grande ville et de nombreuses personnes ont besoin de se rendre à leur travail », explique Catherine Ondo, une vendeuse âgée de 25 ans. Les bus ont été pris d'assaut tandis que la capitale britannique était en proie aux embouteillages.

Dans les transports publics londonniens, déjà plombés par la pandémie, les salariés font grève pour assurer les emplois, le régime de retraite et le maintien des conditions de travail. Hier, le réseau des trains a aussi connu un nouveau jour de grève, alors que les négociations avec la multitude d'opérateurs ferroviaires privés du secteur sont dans l'impasse.

L'inflation devrait encore grimper dans les prochains mois, jusqu'à



Un piquet de grève devant une gare de Londres, vendredi. | PHOTO : H. NICHOLLS, REUTERS

13 %, provoquant une crise du pouvoir d'achat qui menace de faire plonger de nombreux ménages dans la pauvreté. La banque centrale du pays est accusée de s'être endormie et d'avoir laissé la plus forte inflation d'un pays membre du G7 s'installer.

Selon Samuel Tombs, économiste chez Pantheon Macroeconomics, la stratégie du gouvernement britannique, qui a baissé certains impôts au lieu de limiter le prix de l'électricité comme en France, par exemple, explique une partie de la différence d'inflation entre le Royaume-Uni et ses voisins.

Anaëlle FORVEILLE.

Le monde en bref

Zelensky n'a pas voulu alerter

Dans un entretien au journal américain *The Washington Post*, le président ukrainien Volodymyr Zelensky a reconnu qu'il avait fait le choix de ne pas avertir sa population du projet d'invasion russe. Critiqué pour ce choix, il répond que « si nous avions répandu le chaos dans la population avant l'invasion, les Russes nous auraient dévorés ».

La Grèce sort du viseur de l'UE

« Un jour historique pour la Grèce », a annoncé, hier, le premier ministre du pays, Kyriakos Mitsotakis. Après douze ans de surveillance renforcée, la Grèce sort du viseur de la Commission européenne. Depuis 2010, des plans de sauvetage ont été mis en place par des créanciers, dans ce pays en mauvaise santé économique, en échange de mesures d'austérité visant à améliorer les finances du pays.

Sanna Marin nie s'être droguée

La Première ministre de la Finlande a annoncé avoir passé un test de dépistage de drogue, après la publication d'images privées sur les réseaux sociaux, dans laquelle on la voit faire la fête. C'est l'opposition finlandaise, et plus particulièrement l'extrême droite, qui a poussé Sanna Marin à se faire dépister pour lever tout soupçon.

Feux en Algérie : la désolation

10 000 hectares partis en fumée. Plus de 10 % de la superficie d'un parc national du nord-est de l'Algérie, classé par l'Unesco, ont été détruits par les violents incendies qui ont ravagé le nord-est du pays. Ces immenses incendies ont fait trente-sept morts dans la région, selon les données officielles, trente-huit selon les médias locaux.

Attaque meurtrière en Somalie



| PHOTO : SAID YUSUF WARSAME, EPA/MAXPPP

Au moins treize civils sont morts en Somalie dans une attaque perpétrée par les islamistes radicaux shebab (liés à Al-Qaïda) contre un hôtel de Mogadiscio, la capitale du pays. Les djihadistes ont pris d'assaut l'établissement vendredi soir, un échange de coups de feu et d'explosions avec les forces de sécurité a eu lieu.

La plage coréenne où l'on se roule dans la boue

Grands lieux de fête. Le Festival de la boue de Boryeong, à 190 km au sud de Séoul, attire des millions de touristes. Ça ne gêne personne de marcher dans la boue. Bien au contraire !

1 2 3 4 5

Boryeong (Corée du Sud).
De notre correspondant



En Corée du Sud, il existe une plage où des millions de touristes, locaux mais aussi étrangers, se réunissent chaque été dans la bonne humeur pour se salir de la tête aux pieds, tout en prenant soin de leur peau.

Le festival de la boue de Boryeong offre, en effet, à ses participants une rare occasion de se rouler dans la gadoue. Plus de 200 tonnes de boue sont acheminées par camion vers la plage de Daecheon, à Boryeong, une ville côtière située à 190 km au sud de Séoul.

Vertus dermatologiques

Le festival a été lancé en 1998 sur une durée de quatre jours afin de faire la promotion de la boue cosmétique locale, réputée pour ses vertus dermatologiques : le limon de Boryeong serait riche en germanium, bentonite et autres minéraux bons pour la peau. Face au succès, l'édition 2022 est programmée pendant un mois, du 16 juillet au 15 août. Véritable manne financière, cette attraction touristique, désormais mondialement célèbre, est venue au secours d'une écono-



En Corée du Sud, le Festival de la boue est devenu une attraction touristique mondialement célèbre.

PHOTO: LOUIS PALLIGIANO

mie locale en grande difficulté après l'arrêt des activités minières des environs.

La plage de Daecheon, la plus grande de la côte ouest, avec une étendue de sable de 3,5 kilomètres de long pour 100 mètres de large, était boudée par les touristes jusqu'au début des années 1990 en raison, justement, de l'aspect boueux de la mer. Aujourd'hui, on dirait que ça ne gêne plus personne de marcher dans la boue... bien au contraire. Et Daecheon a désormais tout de la station balnéaire prospère, avec ses parcs d'attractions, une enfilade

d'hôtels, de restaurants, de bars et de discothèques sur le front de mer.

Ji-yoon est ravie d'avoir fait le déplacement depuis Séoul en famille. « C'est un endroit vraiment unique au monde et mes enfants adorent jouer dans la boue. C'est bon pour le moral et pour la peau ! » lâche-t-elle avant de rejoindre, hilare, le cœur des festivités où l'attendent toboggans gonflables géants, piscines de boue ou encore un concert de K-pop en plein air sous de puissants jets d'eau.

Jessie, une étudiante américaine, ne pouvait pas manquer l'événement. « Je ne suis pas déçue. C'est vrai-

ment drôle et salissant. »

En s'éloignant d'une centaine de mètres des éclaboussures et des joyeux flonflons, les visiteurs peuvent profiter, dans le calme, d'expositions et d'ateliers de confection de cosmétiques, mais aussi faire leurs emplettes dans les nombreux stands de produits à base de boue. Et, à en croire les allées bien achalandées, nombreux sont les festivaliers qui repartiront avec un pot de limon de la région, histoire de prolonger la cure de jouvence.

Louis PALLIGIANO.

Éditorial

par Jeanne Emmanuelle Hutin

Rapatrifier les enfants français des camps de Syrie

« J'ai été blessé [...] Il n'y a pas de médecin ici... J'ai besoin d'aide s'il vous plaît. Mes amis (14 et 15 ans) ont été tués devant moi. » Ce message de détresse n'a pas permis de sauver de la mort, Yusuf Zahab, jeune australien de 17 ans (1).

Il était détenu dans une prison du nord-est de la Syrie avec d'autres personnes accusées de terrorisme. C'est en janvier, lorsque le groupe terroriste Daesh a attaqué cette prison qu'il avait été blessé. Pourquoi s'y trouvait-il ? Parce que ses parents radicalisés l'avaient emmené en Syrie. Il avait alors 11 ans. Il a ensuite été « forcé de vivre sous le joug du groupe islamique » (1), puis arrêté à l'âge de 15 ans.

Sa mort tragique a soulevé une grande indignation. Elle « aurait pu être évitée », ont déclaré des experts des Nations unies.

Il n'aurait jamais dû être détenu dans cette prison : il était emprisonné sans procédure judiciaire. Mineur, il devait être traité avec humanité selon la Convention des droits de l'enfant. Or, il était avec d'autres « détenus dans des conditions qui pourraient être assimilées à la torture ou à d'autres traitements cruels, inhumains ou dégradants ».

Plus de 41 000 personnes étrangères à la Syrie et ayant rejoint les terroristes sont détenues dans ce type de prisons ou dans des camps. « La majorité sont des enfants, la plupart âgée de moins de 12 ans », s'indignait Letta Taylor d'Human Rights Watch.

La France qui a rapatrié, début juillet, 35 enfants et 16 femmes, a donné un « signe d'espoir pour les enfants [...] qui attendent d'être rapatriés et réintégrés dans leur

pays », a réagi Adeline Hazan, qui préside l'Unicef-France et demande le rapatriement des mères et de leurs enfants. « Une centaine [...], certains n'ayant connu que les camps sont toujours retenus en Syrie dans l'insécurité et dans des conditions indignes des droits de l'enfant et privés de leurs droits élémentaires à la santé, à l'éducation et à la protection. »

Pour ces raisons, le Comité des droits de l'enfant des Nations unies a exhorté la France à les rapatrier. Mais ici, beaucoup ont peur du retour de ces enfants et de leurs mères. Cependant, les laisser dans ces camps fait courir des dangers plus graves encore. Même des experts du terrorisme demandent qu'ils soient rapatriés pour des raisons de sécurité. Comme Rachid Benzine qui alertait : « Si on ne les rapatrie pas, tôt ou tard, ils seront

recupérés par Daesh » (2).

Des spécialistes de l'enfance le demandent aussi : « Dans les camps, ils ne sont pas scolarisés ; ils n'auront comme seule expression que la violence [...] Ils sont récupérables si on s'en occupe maintenant », explique Boris Cyrulnik (3). De plus « nous savons que la réintégration est possible et se passe bien dans l'immense majorité des cas », rappelait l'Unicef.

Ces enfants sont victimes de la folie de leurs parents. Leur vie est en danger, alertait le Comité des droits de l'enfant des Nations unies. L'humanité nous commande d'agir maintenant en leur faveur. Si elle nous manquait, considérons moins notre intérêt bien compris.

(1) Human Rights Watch.

(2) Télérama, 23-2-22.

(3) JDD, 16-1-22.

Deux morts après un contrôle routier près de Lyon

Deux hommes ont été tués à la suite d'un refus d'obtempérer à Vénissieux (Rhône), dans la nuit de jeudi à vendredi. Les policiers ayant fait usage de leurs armes sont sortis de garde à vue.

Les faits se sont produits dans la nuit de jeudi à vendredi, un peu après minuit, à Vénissieux, dans l'agglomération lyonnaise. Selon les informations transmises par le parquet de Lyon, quatre policiers qui patrouillaient ont repéré un véhicule, signalé volé, stationné sur le parking d'un supermarché.

Alors que les policiers s'apprêtaient à le contrôler, la situation a brutalement dégénéré. Le conducteur aurait enclenché la marche arrière puis avant du véhicule, percutant un policier et le projetant sur le capot. Alors que la voiture poursuivait sa progression, deux des agents, dont celui sur le capot, ont fait usage de leur arme à plusieurs reprises.

Deux personnes se trouvaient à bord du véhicule : le passager, un Lyonnais âgé de 20 ans, est mort sur le coup. Le conducteur, venant d'Annecy (Haute-Savoie) et âgé de 26 ans, est quant à lui décédé à l'hôpital vendredi, des suites de ses blessures.

Deux enquêtes ouvertes

Le casier judiciaire de ce dernier portait la mention de neuf condamnations. Il était recherché au moment des faits pour « vols aggravés de véhicules ». Le passager décédé était également « connu des services de police », rapporte le parquet, mais



Selon le ministère de l'Intérieur, en 2021, un refus d'obtempérer avait lieu toutes les vingt minutes en France.

PHOTO : MARTIN ROCHE, OUEST-FRANCE

son casier judiciaire ne portait mention d'aucune condamnation.

Deux enquêtes ont été ouvertes à la suite des faits : l'une pour « recel de vol, refus d'obtempérer aggravé et

violences avec arme sur agents de la force publique ». Et l'autre, confiée à la police des polices, l'IGPN, pour « violences volontaires par personnes dépositaires de l'autorité publique

ayant entraîné la mort sans intention de la donner ».

Indemnes, les deux policiers ayant fait usage de leurs armes ont été placés en garde à vue, vendredi matin, avant d'être remis en liberté le soir même. Alors que les premiers éléments « semblent corroborer l'hypothèse de la légitime défense », des investigations complémentaires vont avoir lieu pour confirmer les circonstances exactes du drame.

26 000 refus d'obtempérer

Cet incident intervient deux mois après un précédent homicide à la suite d'un refus d'obtempérer, à Paris. Et relance un débat particulièrement houleux en France, autant sur les faits de délinquance que sur l'usage des armes par les forces de l'ordre.

En 2021, le ministère de l'Intérieur a recensé plus de 26 000 refus d'obtempérer, soit un toutes les vingt minutes. En deux ans, le phénomène a augmenté de 3 %. La plupart du temps, il se produit lors de contrôles routiers et l'usage des armes à feu est autorisé en cas de danger uniquement. Selon les chiffres, 201 tirs ont été effectués par des policiers ou des gendarmes sur des véhicules en mouvement en 2021, soit dans moins d'1 % des interventions.

Camille DA SILVA.

Franck Dubosc joue la carte de l'émotion

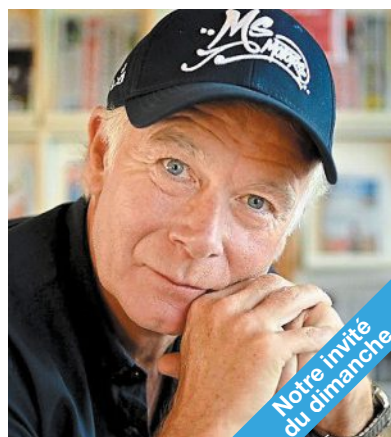
Le comédien et réalisateur est notre invité. Son film *Rumba la vie* danse avec tendresse sur le thème de la paternité.

Bien sûr, quand on voit Franck Dubosc, on ne peut s'empêcher de penser à son personnage immature et porté sur le slip de bain : Patrick Chirac, le roi du camping. L'homme est infiniment plus profond et sincère. On n'en doutait pas.

Après un premier film plein d'humanité sur le handicap : *Tout le monde debout*, où il évoluait de chaque côté de la caméra, Franck Dubosc récidive comme auteur, acteur et réalisateur avec *Rumba la vie*.

Le film, sur les écrans mercredi prochain, raconte l'histoire d'un homme qui a abandonné femme et enfant. Des années plus tard, pris de remords après un problème cardiaque, il décide de renouer avec sa fille dont il ignore tout. Elle est professeure de danse, il va s'inscrire dans son cours.

Avec justesse, tendresse et humour, il raconte cette histoire de paternité, mêlée de culpabilité. Mercredi, Franck Dubosc était l'invité de la rédaction. L'occasion pour lui de découvrir le fonctionnement du siège rennais, de la réunion de rédaction aux rotatives. Un moment d'échange avec un homme curieux et généreux. Notamment avec trois de nos abonnés, qui ont particulièrement aimé cette rencontre mais aussi le film.



Franck Dubosc.

PHOTO : MARC OLLIVIER, OUEST-FRANCE

Ce registre de l'émotion, fil rouge de *Rumba la vie*, Franck Dubosc le porte en lui depuis toujours. « Quand j'étais petit, ce n'est pas des sketches que j'écrivais, mais des poèmes ! » Derrière le masque du clown, pointe une forme de mélancolie sur le temps qui passe, l'enracinement de valeurs essentielles et la transmission. De la maturité en somme...

Philippe LEMOINE.

Lire la rencontre en dernière page du cahier Magazine. Vidéo et podcast à retrouver sur ouest-france.fr

La France en bref

Macron va se rendre en Algérie

Le président français Emmanuel Macron se rendra du 25 au 27 août en Algérie, annonce l'Élysée. « Ce déplacement contribuera à approfondir la relation bilatérale [...] à renforcer la coopération franco-algérienne face aux enjeux régionaux et à poursuivre le travail d'apaisement des mémoires », dit la présidence.

Début précoce des vendanges

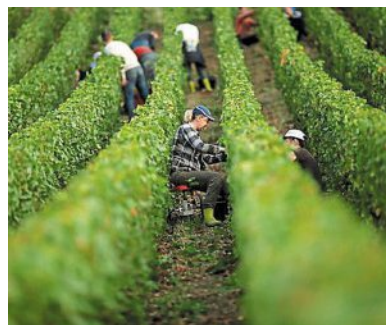


PHOTO : BENOIT TESSIER, REUTERS

Les vendangeurs vont pouvoir se mettre au travail dès demain. Dans certaines communes du vignoble champenois, les vendanges commencent lundi, un début précoce lié à un été chaud et sec, mais quand même plus tardif qu'en 2020, a annoncé hier le Comité champagne, qui se réjouit d'une évolution « idéale ».

Des petits trouvent une grenade

Des enfants sont tombés sur un engin explosif et ont commencé à jouer avec sur une plage de Vaux-sur-Mer, en Charente-Maritime. *France Bleu* indique que les secours ont été appelés quand la grenade au phosphore s'est mise à fumer. Les pompiers se sont rendus sur place, puis les démineurs venus spécialement de La Rochelle. Il n'y a pas eu de blessé.



« Récemment, le camping des Flots bleus (près d'Arcaçhon, en Gironde), où nous avons tourné le film *Camping* a été dévasté par des incendies. Ça m'attriste, évidemment, mais je suis encore plus impacté par le fait que toute la forêt brûle. Il y a une attache émotionnelle au camping, oui, mais surtout à la région que je connais très bien et que je trouve magnifique. Ça m'inquiète de plus en plus ces informations autour du climat, notamment parce que j'ai des enfants. Je me dis : qu'est-ce qu'on va leur laisser ? C'est une des rares actualités où parfois je détourne les yeux, par peur. »

Dans le bus, « cet été j'ai un budget serré »

Mon petit budget des vacances. Par écologisme et face aux prix du train qu'elles jugent excessifs, des personnes de tous âges décident de voyager en bus, moyen de transport le plus économique.

1 2 3 4

Reportage

Trois minutes après le départ en gare de Rennes, à 12 h, une jeune femme en chaussures de randonnée allonge légèrement son siège au milieu du bus. « **Apparemment, il n'y a personne derrière** », glisse-t-elle, satisfaite, à sa voisine. Malgré leurs masques blancs, on devine l'enthousiasme qui anime leurs discussions. « **On était au lycée ensemble à Lavaur, dans le Tarn, il y a six ans. Et on s'est retrouvés par hasard dans ce bus, assises à côté !** » explique Pauline, la vingtaine.

Cette jeune ingénieure, tout juste diplômée, vient de passer une semaine dans le Morbihan, chez une amie. « **Du jeudi au jeudi. J'aimerais partir le week-end mais c'est plus cher ! J'ai fait l'aller en train, mais le retour était hors de prix.** » Elle a donc opté pour un bus au départ de Rennes, qu'elle a rejoint en stop puis covoiturage. « **22 € le Rennes-Bordeaux en bus, contre une centaine d'euros en train** » : les 600 € qu'elle touche chaque mois grâce à son stage, « **tickets resto inclus** », ont choisi pour elle. « **Heureusement que j'habite en Ariège, le logement n'est pas très cher.** »

« C'est pas cher et ça évite de polluer à mort »

Le bus, moyen de transport le moins coûteux ? Un avis partagé par l'Agence de régulation des transports (ART) qui a établi, dans un rapport de 2021, qu'un trajet en bus coûte en moyenne 5 centimes par kilomètre à chaque passager. Contre 18,4 centimes pour un trajet seul en voiture sur l'autoroute (coût de l'essence et du péage seulement, à diviser par le nombre de passagers), 15 pour l'avion, 11,9 pour le TGV, 8,8 et 8,4 pour l'Intercités et le TER, 5,8 pour l'avion *low cost*, et 5,4 pour le TGV *low cost*.

Après une courte pause à une vingtaine de kilomètres de Nantes, Pauline raconte financer sa semaine de vacances en piochant dans ses économies : « **J'ai travaillé en apprentissage, en parallèle de mon**



Pour Pauline et Val, qui se sont retrouvées par hasard dans le bus, « le train est hors de prix ».

PHOTO : OUEST-FRANCE

CAP charpente, et les étés précédents, notamment au conseil départemental », explique-t-elle en sortant d'un sac en papier son pique-nique. Pauline aurait préféré un trajet de nuit, « **pour moins avoir l'impression de perdre une journée** ». Quitte à « **être un peu dans le mal le lendemain** ». « **Après, t'es en queue de bois sans être sortie** », tempère en riant sa voisine. Val, qui termine ses études en cinéma à Toulouse, revient de Normandie, où elle a passé quelques jours avec ses parents, sur un coup de tête au dernier moment.

Même refrain tout au fond du bus, où Marion, 25 ans, fait découvrir un clip du chanteur Gaël Faye à son ami tout juste retrouvé, Noreyni. « **On va le voir demain soir au Reggae Sun Ska** », un festival de reggae dans le Médoc, à une cinquantaine de kilomètres de Bordeaux.

Marion pense que cette première fois en bus va devenir une habitude : « **C'est pas cher et ça évite de**

polluer à mort. Le train, ça serait bien qu'ils fassent des efforts. »

Selon l'ART, toujours, l'empreinte écologique du bus est la deuxième plus faible, derrière le train. Noreyni cite l'Allemagne, où il s'est rendu récemment pour un festival de reggae. « **Pour 9 € le mois, le train était illimité. J'ai pu faire 8 heures de train aller-retour pour ce prix-là.** »

Tous les âges s'y retrouvent

Quelques rangées de siège devant eux, un jeune homme joue à *Dragon Ball* sur sa console de jeux Switch. Quentin Maucourt, 22 ans, tue le temps en attendant d'arriver chez un ami à Toulouse. Il a opté pour le bus car « **cette année, j'ai un budget plutôt serré** ». Cet étudiant graphiste en alternance vit chez sa mère, à La Flèche (Sarthe), avec 900 €. Son parcours Angers-Toulouse en bus lui « **permet d'économiser sur le trajet** », afin de ne pas trop entamer son budget vacances de 400 €.

Au premier rang du bus, Bernadette a une vue imprenable sur la route et sur Fabrice, le chauffeur. Cette jeune retraitée part un mois à Toulouse pour garder la maison de son fils. Huit mois sur douze, cette ancienne infirmière économise 50 € par mois, sur sa pension, pour pouvoir partir en vacances en dehors de l'été. Bernadette touche une retraite de 800 €, à Paris, « **après quarante-deux ans à travailler comme infirmière** ».

Depuis un an et demi, elle profite du temps retrouvé. « **J'assiste à des pièces de théâtre et suis des cours de philosophie et d'anglais à la faculté de Nanterre !** » Avant d'embarquer, elle avait un peu peur des bus qui l'attendaient. Elle n'hésitera finalement pas à récidiver : « **C'était moitié moins cher que le train, malgré ma carte senior. Il y a beaucoup de pauses, ça passe vite. Et puis, il y a des personnes de tous âges !** »

Grégoire CHERUBINI.



Selon l'Autorité de régulation des transports, le bus est le second moyen de transport le plus écologique... PHOTO : O.F.



... mais c'est aussi le plus économique, avec un prix moyen par km de 5 centimes, contre 11,9 pour le TGV. PHOTO : O.F.



« Je me souviens que, plus jeunes, avec trois copains, on allait de Rouen à Deauville en mobylette pour les vacances. 90 km en mobylette, oui, ça fait beaucoup (rires). On partait chargés comme des mulets, avec une tente, direction le camping – en vérité pas à Deauville mais à Blonville ! Comme on n'avait pas de quoi se faire cuire quoi que ce soit, notre repas préféré était des petits-beurre avec du pâté dessus (rires). Quand j'y repense, ce sont de super souvenirs. »

Marcher sur les pas de l'ancêtre de Céline Dion

Village people. Au XVII^e siècle, quelque 327 habitants du Perche sont partis au Canada, à la découverte de la Nouvelle-France. À Tourouvre, dans l'Orne, on retrouve les ancêtres de Céline Dion.

1 2 3 4

Reportage



C'est là, dans cette petite commune du Perche, que l'expression « nos cousins d'Amérique » prend tout son sens. À Tourouvre (Orne), on œuvre pour sauvegarder la mémoire de ces centaines de Percherons partis au XVII^e siècle pour la Nouvelle-France, au large du fleuve Saint-Laurent, à Québec. Parmi eux, on retrouve l'ancêtre de Céline Dion : Jean Guyon, maçon, baptisé à Tourouvre en 1592 et parti pour le Canada en 1634.

« Les Percherons ont le goût d'aventure. Quand on leur a proposé de partir, beaucoup sont venus », explique Jonathan Stanic, le directeur des Muséales de Tourouvre. Dans le musée de la ville, financé en partie par le Canada, un espace est réservé à l'histoire de l'émigration française dans le pays. Dans les cinq salles, les parcours des ancêtres de personnalités, aujourd'hui bien connues, sont retracés.

Une traversée éprouvante

À partir de 1634 et jusqu'à la fin du XVII^e siècle, 327 Tourouvrais et habitants des environs quittent leur terre. Ils signent des contrats d'engagement de trois ans pour partir travailler sur les rives du fleuve Saint-Laurent. « Ils devaient revenir, pourtant, 80 % des Percherons partis au Canada sont restés là-bas. » Un phénomène qui s'explique : « Quand ici, dans le Perche, ils avaient un hectare, au Canada, ils en avaient sept voire dix », affirme le directeur des Muséales.

Les déambulations dans le musée mènent à une reconstitution de la



Fabienne Demeule, conseillère tourisme, amène les Canadiens désireux de retrouver les traces de leurs ancêtres sur les lieux marquants de la commune.

PHOTO : OUEST-FRANCE

cale d'un bateau, passage obligatoire pour les courageux aventuriers du XVII^e siècle. Les émigrants ont fait confiance aux recruteurs Robert Giffard et les frères Juchereau, eux-mêmes originaires de la région : « Ils se sont embarqués pour une traversée éprouvante de trente à quarante jours. La plus longue a duré 117 jours ! » explique Jonathan Stanic.

Le dernier espace est consacré à l'héritage. Sur les murs du musée, d'autres ancêtres de stars bien connues s'affichent. Madonna, Justin Bieber, Xavier Dolan, Justin Trudeau... Ils ont tous un ancêtre Percheron dans leur arbre généalogique. Autant de grands noms qui sont synonymes de l'impact de l'émigration percheronne sur le Québec.

C'est ce caractère affirmé, fait d'aventures et de rencontres, qu'on souhaite conserver à Tourouvre, qui compte quelque 1 500 habitants. L'histoire est pourtant discrète, seules quelques plaques et des

noms de rues font référence au riche passé de la petite bourgade. Mais la ville décompte pourtant des ancêtres de personnalités aujourd'hui célèbres. Une est sur toutes les langues : Céline Dion. « Jean Guyon est l'un des premiers à s'être installé au Québec. Il a eu beaucoup d'enfants, la graphie de son nom a changé pour finalement devenir Dion. Le patronyme Guyon est unique, tous les Dion d'Amérique ont pour ancêtre ce maître maçon né à Tourouvre. »

Reconstruire son identité

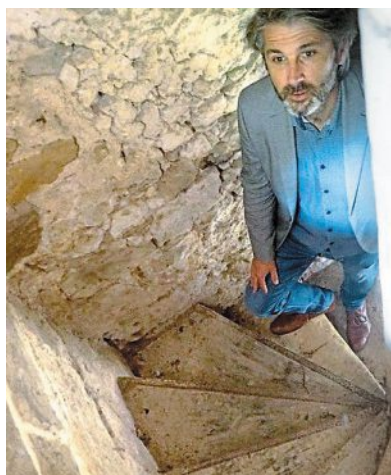
Et pour retourner sur ses traces, il faut se rendre dans l'église Saint-Aubinde-Tourouvre. Caché derrière une petite porte en bois, un escalier mène au clocher. Il a été construit par Jean Guyon. Un héritage physique pour la commune en partie détruite, en 1944, par les SS, quelques jours avant sa libération.

« Des Canadiens viennent à Tourouvre pour marcher sur les

traces de leurs ancêtres, explique Fabienne Demeule, conseillère tourisme des Hauts-du-Perche. **Dernièrement, des Gagnon nous ont rendu visite**, un nom qui n'est pas inconnu puisqu'il s'agit d'un des premiers patronymes québécois, descendant directement des frères Gagnon, originaires du Perche et partis pour la Nouvelle-France vers 1640.

Virginie Djennadi, adjointe au maire, estime qu'il « y a encore beaucoup à faire. L'histoire de l'émigration percheronne est très peu connue des habitants du territoire. » La scénographie des Muséales va évoluer mais les recherches continuent. La mission ? Recréer du lien entre les habitants et leur histoire. Pour ce faire, la municipalité et les acteurs du territoire misent sur le tourisme de racines et la volonté, pour de nombreux Canadiens, de revenir sur les pas de leurs ancêtres.

Anaëlle FORVEILLE.



Ici, dans les escaliers construits par l'ancêtre de Céline Dion. PHOTO : O.-F.



Nombre de Percherons sont partis au XVII^e siècle pour la province canadienne de la Nouvelle-France, où l'inconnu les attendait. PHOTO : OUEST-FRANCE



« Mes parents allaient chaque été dans le camping municipal de Cénac-et-Saint-Julien, dans le Périgord. Je les y ai rejoints jusqu'à l'âge de 37 ans ! C'était comme notre maison de campagne finalement : tous les ans, on allait au même camping, au même emplacement, le 17. J'y suis retourné, il y a une petite dizaine d'années, et rien n'avait changé. Tout y était, même les mots que l'on avait gravés dans le bois. J'ai retrouvé l'odeur, les souvenirs... J'aimerais y emmener mes enfants un jour. »

L'équilibre fragile de l'édition indépendante

Après des temps difficiles marqués par la pandémie, les éditeurs indépendants ont retrouvé leurs lecteurs. Mais la crise du papier et les manœuvres financières dans le secteur inquiètent.

L'édition a l'habitude des intrigues alambiquées. Le souci, c'est quand le secteur lui-même se retrouve dans une histoire qu'on pourrait lire dans un roman. Depuis plusieurs années, l'édition française et particulièrement les maisons d'éditions indépendantes – qui ne dépendent pas d'un groupe financier – sont frappées par une succession de crises et d'accalmies.

« Il a fallu serrer les dents »

En 2020, la fermeture des librairies, pendant les confinements, a fait baisser de seulement 2,36 % le chiffre d'affaires des éditeurs, ce qui fait dire au Syndicat des éditeurs (SNE) dans un rapport que le secteur a eu « **une capacité d'adaptation exceptionnelle** », tout en soulignant que « **certaines maisons d'édition de petite taille ont souffert des impacts de la crise** ». Éric Marcellin, gérant de la maison d'édition Critic, à Rennes, se rappelle à quel point « **ces années de pandémie ont été compliquées. Il a fallu serrer les dents, puis réduire la voilure.** »

Après la tempête, le calme. En 2021, le chiffre d'affaires du secteur a bondi de 12,4 % par rapport à 2020, les librairies et les éditeurs ont retrouvé leurs lecteurs. En ce moment, le secteur est secoué par l'inflation et, surtout, par l'augmentation du prix du papier. Le directeur commercial de Cloître imprimeur, le premier imprimeur de Bretagne, explique que « **le prix de certains types de papier a augmenté de 50 % et d'autres ont doublé. Il y a encore une augmentation prévue début septembre, de 8 à 15 %.** » La



Ici, à l'intérieur de la librairie du Quai de l'imaginaire à Audierne (Finistère), le 20 avril 2021.

PHOTO : ARCHIVES YVES-MARIE QUEMENER, O.F.

demande en papier dépasse la production.

Cette augmentation a fait exploser de 125 % les coûts de Yo Éditions, une structure qui a édité neuf livres depuis sa création, il y a un an et demi. « **Le coût de la fabrication a augmenté et a tué nos marges, confie Yannick Vicente, son cofondateur. Si ça continue, peut-être qu'on éditera moins d'auteurs** », poursuit-il. Comme lui, nombreux sont les éditeurs qui ont augmenté leurs prix (voir ci-dessous).

Florent Massot, l'éditeur indépendant qui a découvert Virginie Despentes, est passé, lui, à côté de la

catastrophe. « **Ces deux dernières années, je n'ai pas pu faire de succès.** » Le modèle fait qu'un succès finance plusieurs autres titres, sa maison d'édition a donc risqué le dépôt de bilan. Sa situation s'est stabilisée depuis une campagne de financement (toujours ouverte) et des discussions avec des investisseurs particuliers.

Manœuvres financières

Le secteur est en partie soulagé, après l'annonce de la non-fusion des deux leaders de l'édition française, Hachette et Editis. Vincent Bolloré, le patron de Vivendi, n'a pas pu créer

le mastodonte qu'il souhaitait. Il doit lâcher Editis pour mettre la main sur Hachette.

Reste cette inquiétude pour Françoise Nyssen, la patronne de la maison d'édition indépendante Actes Sud, qu'Hachette « **passé dans un conglomérat d'entreprises [Vivendi], qui a tous les moyens de dominer la production dans l'édition. Ma crainte c'est de voir s'appauvrir la diversité. L'édition est multiple, inattendue, tout d'un coup apparaît un livre qu'on n'attendait pas et qui nous provoque une émotion.** »

Simon CHENEAU.

L'inflation et le prix du papier pèsent sur le budget des éditeurs

Sur le calendrier placardé dans la cafétéria, le mot « fiesta » écrit et entouré en gros côtoie les dates des salons du livre de l'année, ceux de Brest, Angoulême, Paris. Le 8 juillet dernier, la maison d'édition indépendante Locus Solus, dans le Finistère, a fêté ses dix ans de création. Ce jour-là, il y avait un groupe de musique, des traiteurs, les auteurs maison. Locus Solus est une maison d'édition installée dans la ZAC de Châteaulin, dans un bâtiment cosy qui sent le neuf et qui édite quarante à quarante-cinq livres par an : des romans, des BD, des livres jeunesse, de la science-fiction...

Une chaîne du livre calibrée

Florent Patron en est le cofondateur. Après dix ans d'existence, sa maison se « **porte bien** » et les salaires vont augmenter. Mais le calme est fugace. L'éditeur est impacté par l'inflation et la crise du papier. « **Chez les imprimeurs, les devis ont commencé à augmenter de manière exponentielle. Alors on a dû augmenter les prix de nos livres d'un à deux euros**



Florent Patron fait de l'édition son métier depuis vingt-sept ans.

PHOTO : OUEST-FRANCE

depuis six mois », confie Florent Patron.

Les petites maisons d'édition indépendantes, comme Locus Solus, sont sensibles aux augmentations du

marché car elles ne disposent pas, ou peu, de stock de papier. « **Aujourd'hui, quand vous demandez un devis à l'imprimeur, le montant est garanti seulement quinze jours.**

Ce devis, vous l'avez demandé en avril mais en septembre, au moment de l'impression, on vous annonce que le prix a augmenté, mais vous, vous n'avez pas le choix de l'imprimer à ce moment-là. » Car, dans l'édition, les délais sont calés à l'avance, sans réelle possibilité de les modifier. Pour Locus Solus, un an s'écoule entre le moment où un contrat est signé avec un auteur, où des corrections sont apportées, où la forme du livre est définie, jusqu'au moment de la diffusion du livre (par MDS distribution, qui permet d'être présent dans de nombreuses librairies en France).

« **Chez nous, chaque livre est un bébé, souligne Florent Patron, et les auteurs sont de la famille. On se doit de les défendre jusqu'au bout.** » Les livres qu'ils publient sont moins éphémères dans le temps. « **On ne se lève pas tous les matins en se disant qu'on est indépendants [dit-il le poing levé], mais on fait les choses à notre manière. Ça se révèle être d'une manière indépendante, libre et on l'espère originale.** »

S. C.

Rentrée littéraire : moins d'ouvra

490 livres en cette rentrée

C'est à peine croyable, mais moins de 500 livres sortiront en cette rentrée littéraire, entre août et octobre. Ce n'était pas arrivé depuis vingt ans. Les élus sont au nombre de 490, contre 521 l'an dernier. Alors que les libraires se plaignent de surproduction, les éditeurs les ont entendus. Ils ont sûrement aussi été sensibles à la hausse des coûts du papier. 345 romans français seront publiés, dont quatre-vingt-dix premiers romans, ainsi que 145 romans étrangers.

D'autres titres suivront

Il n'était pas possible dans cette double page de vous parler de toute la richesse de cette rentrée littéraire. Le livre le plus attendu est peut-être celui de la sulfureuse Virginie Despentes, qui ne devrait pas faillir à sa réputation avec *Cher connard* (Grasset). Très attendu aussi, après *Le bal des folles*, *Un miracle*, (Albin Michel) de Victoria Mas, qui se déroule en Bretagne. Laurent Gaudé, lui livre *Chien 51* (Actes Sud) une sombre fiction qui se déroule dans une Grèce du futur hyperconnectée et répressive. Parmi les auteurs étrangers, sont annoncés les Américains Russell Banks (*Oh Canada*, Actes Sud) et Joyce Carol Oates (*Dans le bleu*, Robert Laffont), la Britannique Anna Hope (*Le rocher blanc*, Au Bout du monde), l'Irlandais Colm Toibin (*Le magicien*, Grasset)... (Florence Pitard)



Virginie Despentes. | PHOTO : D. FOURAY, O.F.

Grandir avec l'autisme



Minh Tran Huy
Un enfant sans histoire
Ed. Actes Sud,
208 pages.

Quand leur fils, Paul, naît, l'univers de Minh Tran Huy et de son mari est bouleversé. Que faire face à cet étrange, mais non moins attachant, petit garçon ? L'auteure raconte l'histoire de son enfant artiste, en parallèle du portrait de Temple Grandin, une Américaine elle aussi autiste, devenue docteure et spécialiste en zootechnie. Un roman à la fois tendre mais porteur d'une brutale réalité : celle de parents démunis face aux difficultés d'un fils qui jamais ne pourra lire ce livre. (Anaëlle Forveille)



Amélie Nothomb

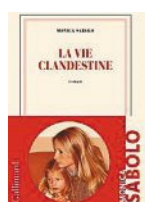
La fantaisie de Nothomb



Amélie Nothomb
Le livre des sœurs
Albin Michel,
200 p., 18,90 €

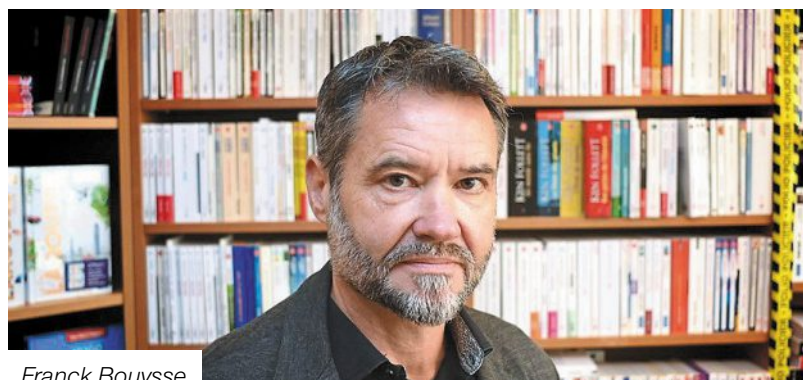
Après le très beau *Premier sang*, paru l'an dernier et consacré à son père, Amélie Nothomb reste dans la veine familiale avec cette histoire de sœurs. Il était une fois un couple qui s'aimait à la folie. Ils eurent une première fille, triste, qu'ils appelèrent Tristane. Puis une deuxième, joyeuse, qu'ils nommèrent Lætitia. Écrit d'une plume malicieuse et pleine de fantaisie, c'est le 31^e roman de l'autrice belge dont le talent ne s'essouffle pas. À la fois léger et tragique, avec de joyeux raccourcis, une friandise contemporaine et diablement efficace. (Anne Kiesel)

De la nitroglycérine



Monica Sabolo
La vie clandestine
Gallimard,
320 p., 21 €

Monica Sabolo décide de mener une enquête sur le groupe Action directe, qui dans les années 1980 a commis en France des attentats, dont l'assassinat de Georges Besse, PDG de Renault, en 1986. Elle est persuadée que rien n'est plus éloigné de sa vie à elle, élevée dans un milieu bourgeois (et n'ayant jamais tué personne). Puis elle découvre, et raconte avec une superbe maîtrise, des parallèles étonnants entre cette histoire et celle de sa famille. « *De la nitroglycérine* », dit-elle. C'est passionnant. (A. K.)



Franck Bouysse



Monica Sabolo

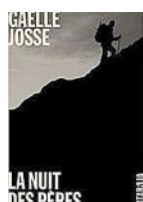
Le féminisme de Zeniter



Alice Zeniter
Toute une moitié du monde
Flammarion,
240 p., 21 €

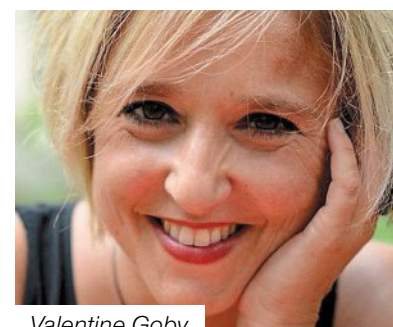
Ce n'est ni un roman ni un essai. « **Un livre et puis c'est tout** », dit Alice Zeniter, qui a rencontré le succès en 2017, avec *L'art de perdre*. Elle partage ici son regard féministe sur les personnages de femmes dans la littérature, soumis au désir masculin, et sur le plafond de verre qui cantonnerait les autrices au lectorat féminin. Avec des contre-exemples vigoureux, elle propose d'autres voies et des pistes de lecture. Tout en se jouant, avec espièglerie, des notes en bas de page, y compris pour critiquer la charte graphique de son éditeur. (A. K.)

La nuit des pères



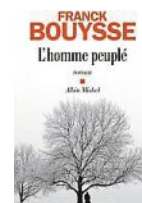
Gaëlle Josse
La nuit des pères
Notabilia,
173 p., 16 €,
E-Book 12,99 €.

Isabelle revient dans ses montagnes natales, chez ce père brutal et secret, qu'elle a fui il y a longtemps, et qui est désormais au crépuscule de sa vie. Elle cherche à comprendre avant qu'il soit trop tard. L'explication, terrible, agira comme un détonateur et dénouera les tensions. Avec beaucoup de justesse, sans complaisance aucune, Gaëlle Josse explore les liens familiaux dans toute leur intensité. Un livre plein de suspense et d'espoir, sur fond de paysages alpins magnifiquement décrits. (F. P.)



Valentine Goby

La voix du sorcier



Franck Bouysse
L'homme peuplé
Albin Michel,
318 p., 21,90 €.

Un homme vit reclus dans sa ferme enneigée. Il a le don, comme sa mère. Au village, on les a toujours montrés du doigt, les jugeant plus sorciers que sourciers. Harry, écrivain citadin, pose ses feuilles blanches dans la maison d'à-côté, espérant retrouver la musique des mots. Mais tout est bizarre ici, et ça peut vite être angoissant. Un nouvel excellent roman d'un écrivain, auteur de nombreux romans mélodramatiques et policiers, qui sait emboîter suspense et poésie. La nature, les personnages, tout est profond. (Karin Cheronieix)

De neige et d'espoir



Valentine Goby
L'île haute
Actes Sud,
288 p., 21,50 €.
Ebook 15,99 €.

Durant l'Occupation, Vadim, Parisien de 12 ans, juif et asthmatique, doit fuir la capitale pour sa survie. Il est recueilli chez des villageois en Haute-Savoie. L'autrice décrit l'accueil de Blanche et sa famille, la découverte de la neige, du silence des cimes et des mots de ce pays. Elle entoure de son affection son personnage et la montagne en faisant apparaître des bouquets de descriptions denses et splendides. Valentine Goby signe un magnifique roman, riche et aisé d'accès. (Claude Maine)

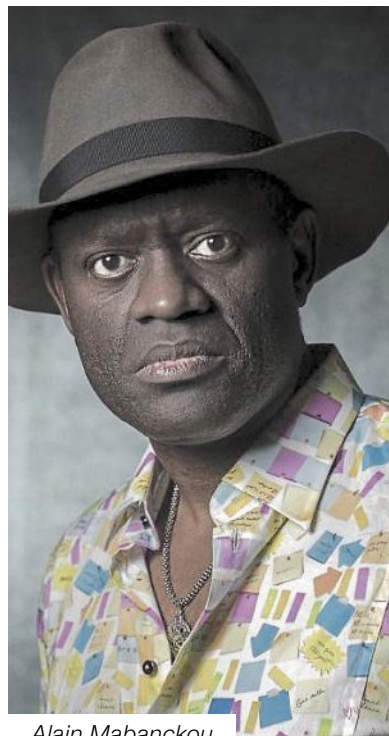
ges mais des grands noms



Pauline Dreyfus



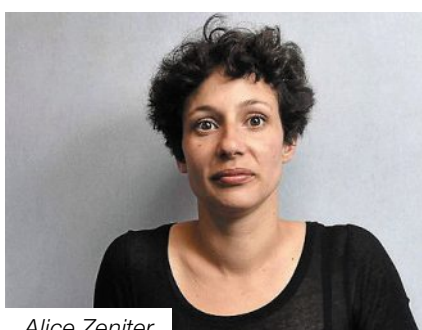
Yasmina Khadra



Alain Mabanckou



Yann Queffélec



Alice Zeniter

Hommage fraternel



Marie Nimier
Petite sœur
Gallimard,
240 p., 19 €.
E-book 13,99 €.

Alice a eu la chance de vivre avec son frère Mika, « le temps de l'adhésion inconditionnelle » : cette affection intense entre deux enfants où la solidité de l'un peut arrimer l'autre dans une existence trop flottante. Mais un jour, ils se sont fâchés et Mika est décédé (l'autrice l'annonce d'emblée). Installée dans l'appartement prêté par un inconnu, Alice décide d'écrire sur Mika, leur amour et leur famille. Marie Nimier (*La Reine du silence*) signe une belle analyse des relations fraternelles. (C. M.)

Retour au Congo



Alain Mabanckou
Le commerce des Allongés
Seuil, 290 p., 19,50 €.

Liwa a du mal à le croire mais il est mort. Le jeune homme gît dans sa tombe au Frère-Lachaise, cimetière des pauvres de Pointe-Noire, sa ville natale au Congo. Mais il se revoit aussi chez sa grand-mère, quand il faisait les 400 coups gamin ou qu'il apprenait le métier de commis dans un hôtel chic. Alain Mabanckou, enseignant à UCLA aux États-Unis et auteur de nombreux essais, nous ravigote avec une galerie de personnages, d'expressions et de saveurs, avec son talent habituel. (K. C.)

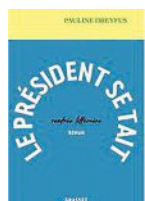
Les Algériens en 1914-1918



Yasmina Khadra
Les vertueux
Mialet-Barrault,
544 p., 21 €

Le nouveau héros de Yasmina Khadra est l'un de ces combattants qui quitte pour la première fois son village algérien en 1914 et va dans les tranchées défendre la France. Comble du scandale : il est enrôlé à la place d'un autre, le fils du caïd local, réformé. S'ensuivent, pour Yacine, quatre années d'horreur puis un retour où la descende aux enfers ne semble jamais s'arrêter. L'auteur poursuit sa quête de « **puiser au fond de l'âme** » des hommes et fait découvrir un autre pan de son pays. (Matthieu Marin)

Giscard a perdu sa langue



Pauline Dreyfus
Le président se tait
Grasset, 250 p., 19 €.
E-book 14,99 €.

L'affaire des diamants a lourdement pesé sur la défaite de Valéry Giscard d'Estaing à la présidentielle de 1981. Le président sortant est accusé d'avoir reçu des pierres précieuses de Bokassa, empereur autoproclamé et sanguinaire de Centrafrique. Giscard s'enferme dans un silence pesant qui fait parler les Français. Au fil de portraits enlevés, d'un châtelain ruiné en passant par une femme de ménage ou un policier, Pauline Dreyfus raconte avec verve la France d'alors. (D. G.)

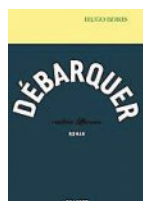
Sentiments de guerre



Yann Queffélec
D'où vient l'amour
Calmann Lévy,
354 p., 21,50 €.
E-Book 15,99 €.

L'Occupation allemande bouleverse ce coin des Cévennes. Les justes risquent leur vie pour sauver des juifs. Les lâches aident les Allemands à les traquer. Pourtant, il reste toujours de la place pour aimer. Maud, une jeune ouvrière, succombe au fils de son patron, sans connaître la face la plus sombre du jeune homme si tourmenté. Yann Queffélec, ancien prix Goncourt, livre l'un de ses plus grands romans en poussant ses personnages dans leurs ultimes retranchements. (Didier Gourin)

Ici, le temps est suspendu



Hugo Boris
Débarquer
Grasset,
193 p., 19 €.

Magali doit prendre en charge un vétéran d'Omaha Beach, un rare honneur pour une guide des plages du Débarquement. La jeune femme, minée par la disparition mystérieuse de son mari, neuf mois plus tôt, panique. La rencontre entre la mère au bord du gouffre et le vieux monsieur, venu à l'insu de sa famille se confronter à ses souvenirs, est, comme on s'en doute, une leçon de vie. Mais Hugo Boris, auteur de six livres aux genres très divers, l'amène avec une grande subtilité. (Philippe Richard)

Les prix d'automne

Le **Grand prix de l'Académie française** ouvrira le bal comme souvent, le 27 octobre. Suivront le **Goncourt**, dont les sélections auront lieu les 7 septembre, 5 et 26 octobre, avant que le prix soit décerné le 3 novembre, le même jour que le **Renaudot**. Viendront ensuite le **Femina** le 7 novembre, puis le **Médicis**, le 8. (F. P.)

Le livre de la perte



Brigitte Giraud
Vivre vite
Stock, 206 p., 20 €,
E-Book 14,99 €.

Brigitte Giraud a perdu son mari dans un accident de moto, il y a vingt ans. Elle revient sur ce tragique événement en déroulant la litanie des si. Si nous n'avions pas acheté cette maison, si mon frère n'avait pas mis sa moto dans notre garage... Cherchant à comprendre, elle enquête sur les circonstances de l'accident, tout en rendant hommage à celui qui ensoleillait sa vie. Ce très beau récit, jamais plaintif, parvient à saisir l'essence de toute vie, faite de hasards, de coïncidences, d'enchaînement de circonstances plus ou moins heureuses. (F. P.)

Fresque algérienne



Kaouther Adimi
Au vent mauvais
Seuil, 261 p., 19 €,
E-Book 13,99 €.

Leïla et Tarek se sont mariés dans leur village algérien tandis que Saïd, leur ami d'enfance, est devenu écrivain. Mais un jour, ce dernier se rappelle à eux de la plus cruelle des manières. À travers le destin du trio, l'autrice Kaouther Adimi, d'une belle écriture prompte à faire jaillir l'émotion, retrace près d'un siècle de l'histoire mouvementée de l'Algérie. Son livre est aussi une réflexion sur le pouvoir d'une littérature qui peut parfois s'avérer si maléfique... (F. P.)



Kaouther Adimi. | PHOTO: ARCH. JOEL SAGET, AFP

Du bois comme alternative aux énergies fossiles

Énergies citoyennes. Une société mayennaise fournit en bois des structures qui ne veulent plus se chauffer seulement avec des énergies fossiles. Le bois est issu des domaines agricoles alentours.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Reportage

Emmanuel Lelièvre a le sentiment d'être utile au futur de ses enfants, et ce n'est pas de trop pour un père qui s'inquiète autant de l'état de la planète. Dans ses champs de Saint-Hilaire-du-Maine, en Mayenne, l'éleveur constate que l'herbe où paissent ses vaches est séchée, jaunie par un soleil de plomb qui presse ses bêtes à trouver un coin d'ombre.

Emmanuel Lelièvre s'occupe d'un cheptel de quatre-vingts vaches et préside la société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) Mayenne Bois Énergie, dont il est le cofondateur. Sa société fournit en copeaux de bois des chaudières de collectivités territoriales et d'entreprises, qui « ne veulent plus se chauffer en dépendant seulement des énergies fossiles et nucléaires », explique-t-il.

Valoriser la ressource bois

En mars 2000, Emmanuel Lelièvre se mobilise, comme des milliers d'autres Mayennais, contre un projet d'enfouissement de déchets nucléaires, dans le massif d'Izé. Ce moment de manifestations a fait l'effet d'un incubateur dans la vie associative locale. « Moi j'étais très, très actif », se rappelle l'éleveur de 52 ans. « Je venais d'être papa, je me suis dit qu'il fallait que je contribue à ce combat. On a dit « non » à cet enfouissement, mais il fallait proposer des alternatives. » Emmanuel Lelièvre s'est engagé pour la biomasse bois. Depuis 2008, Mayenne Bois Énergie fournit « une énergie locale pour des chaufferies locales ». C'est le mantra.

La société de l'agriculteur achète du bois à des agriculteurs qui veulent « valoriser » la ressource qu'ils ont sur leurs terres. Ce bois, issu des haies, est acheté, coupé, déchiqueté, stocké dans des plateformes pendant six mois, puis livré à quarante-trois chaudières qui consomment ou vendent l'énergie produite. Emma-



Le bois vendu par Emmanuel Lelièvre est déchiqueté entre un et cinq mois après son abattage.

PHOTO : OUEST-FRANCE

nuel Lelièvre se donne ensuite pour obligation de fournir ses clients avec du bois coupé dans un rayon de 25 kilomètres maximum, ce qui permet de réduire l'empreinte carbone des déplacements.

Le bois est considéré par l'Agence de la transition écologique (Ademe) comme « la première source d'énergie renouvelable utilisée en France, où la ressource est présente en quantité. Le bois énergie est donc appelé à contribuer largement aux objectifs énergétiques et climatiques français. » Cette énergie est abondante, peu émettrice de CO₂ par rapport aux énergies fossiles et trois fois moins chère que le fioul, indique l'Agence.

Au début du projet, des citoyens déterminés « à mettre de l'épargne en commun pour soutenir des projets économiques locaux » ont contribué à asseoir la sécurité financière de la société. En 2008, Mayenne Bois Énergie comptait trente-deux sociétaires, soit autant de personnes qui ont une part sociale dans la société. Il y en a 181 aujourd'hui, dont 140 agri-

culteurs. Chacun donne son avis sur la stratégie à emprunter. « Ces sociétaires sont des fournisseurs, des salariés, des clients, des collectivités territoriales et des partenaires techniques, liste Emmanuel Lelièvre. Le but n'est pas de faire du profit mais de constamment équilibrer les comptes. »

L'autre engagement, comme une feuille de route qui motive toute la prise de décision, c'est la protection des haies utilisées pour produire le

bois. Amélie Derouault, une salariée de la société, liste les bienfaits des haies pour l'agriculture, l'élevage et le vivant. « Les haies sont vertueuses pour la qualité de l'eau, elles stockent le CO₂, permettent aux animaux de s'abriter. Il y a un véritable travail d'accompagnement pour faire en sorte que la production de bois ne pille surtout pas la ressource », conclut-elle.

Simon CHENEAU.



L'agriculteur s'occupe de 80 animaux, dont 35 vaches allaitantes.

PHOTO : OUEST-FRANCE

La semaine de Chaunu



« En Afghanistan, c'est la peur qui prédomine »

De retour de Kaboul, où la Chaîne de l'espoir qu'il préside gère l'hôpital français, le docteur Éric Cheysson souligne l'urgence d'y envoyer des missions humanitaires.

Entretien



Docteur Éric Cheysson, président de la Chaîne de l'espoir.

PHOTO : ARCHIVES DANIEL FOURRAY, OUEST-FRANCE

Quelle est la situation à Kaboul, un an après la prise de pouvoir par les talibans ?

La sécurité est plus assurée qu'elle n'était auparavant, même si nous avons dû évacuer l'hôpital pendant 24 heures du fait de combats à l'arme lourde contre une cellule de Daech. Pour le reste, je constate que c'est la peur qui prédomine. C'est une peur poisseuse, qui s'explique par l'absence de perspectives ; une forme de gangrène dont on ne mesure pas encore toutes les conséquences. Il y a une oppression évidente de tous les mouvements féministes, des médias et des organisations qui défendent les droits de l'homme.

Les lycées de filles restent fermés ?

En dépit des promesses qui avaient pu être faites, les lycées pour les filles restent fermés. Cette fermeture et l'absence de perspectives pour les jeunes femmes contribuent à la fuite des cerveaux. Tous les secteurs sont concernés. Les ingénieurs, vétérinaires, informaticiens quittent le pays. C'est un véritable drame. Cette émigration efface le disque dur des compétences afghanes.

C'est aussi ce que vous observez à l'hôpital français ?

Je suis extrêmement inquiet pour l'avenir de l'hôpital. Nous avons neuf médecins en réanimation. Il n'en reste plus qu'un. Nous sommes face à une situation dramatique. Chaque départ de médecin est un drame pour l'Afghanistan. Je peux comprendre que ces médecins que nous avons formés quittent le pays. Beaucoup ont des enfants. Quel est l'avenir pour ces derniers ? Et notamment pour les filles ? L'horizon est barré.

Les talibans avaient pourtant manifesté quelques signes d'ouverture.

Il y a manifestement des dissensions au sein des talibans. Certains talibans dits modérés – même si je ne suis pas sûr que les deux termes soient compatibles – seraient prêts à quelques concessions, quand d'autres s'y opposent. Deux clans s'affrontent : celui dit de Kandahar, intransigeant, face à celui du mollah Abdul Ghani Baradar, longtemps considéré comme plus modéré. Plus le temps passe, plus nous nous retrouvons dans un scénario qui rappelle celui des années 1996-2001, quand les talibans avaient déjà été au pouvoir.



Une consultation à l'Institut médical français pour enfants de Kaboul, géré par la Chaîne de l'espoir.

PHOTO : BERNARD MATUSSIÈRE

Comment est la situation humanitaire ?

L'hôpital est submergé de patients qui arrivent de tout le pays. Le Pavillon des enfants croule sous les demandes. C'est en effet le seul endroit où des enfants peuvent se faire opérer sans que les familles aient à payer. Nous y accueillons chaque mois 280 enfants.

C'est la raison pour laquelle vous avez décidé de rester ?

En dépit des réserves que j'ai pu exprimer, nous avons fait le choix de rester. On ne peut pas abandonner ce pays avec lequel la France a une relation si particulière. Je n'ai jamais eu un accueil aussi bouleversant, avec des Afghans accrochés à notre voiture et nous suppliant de revenir et de ne pas les laisser tomber. C'est un appel que je lance. Nous avons besoin de continuer à envoyer des missions humanitaires en Afghanistan. La situation est précaire. Le système de santé afghan manque de tout.

Et comment faites-vous au quotidien ?

L'aide du centre de crise et le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères se révèlent précieux. C'est ce qui nous permet de faire face au quotidien. Mais encore une fois, la situation est extrêmement précaire.

Le personnel féminin de l'hôpital peut-il continuer à venir travailler ?

Oui. C'était d'ailleurs la ligne rouge que nous avions fixée au gouvernement des talibans. Et nous avons obtenu satisfaction. Le personnel féminin représente 30 % de nos effectifs. J'ai eu deux entretiens de plusieurs heures avec le ministre de la Santé des talibans qui est urologue et a assisté au conseil d'administration

de l'hôpital. Il souhaiterait non seulement que nous restions, mais que nous prenions également en charge deux autres hôpitaux : Ataturk et Indira Gandhi. Mais c'est impossible. Nous n'avons pas les moyens.

Est-ce que l'économie repart ?

L'inflation est galopante. En un an, le prix du riz a augmenté de 200 à 250 %. Les réserves de 7 milliards de dollars de l'ancien régime font toujours l'objet d'un blocage de la part des États-Unis (1). Rien ne bouge. Je suis très inquiet pour la suite et notamment lorsque les premiers froids vont arriver en montagne à partir du mois d'octobre. Il y a urgence à apporter une aide humanitaire massive à l'Afghanistan en dehors de toute considération politique. Ce serait une faute politique et morale de ne rien faire dans de telles circonstances.

Des chiffres très alarmistes avaient circulé l'an dernier sur les risques de famine. C'est toujours le cas ?

La famine est omniprésente et beaucoup plus grave à la campagne (2). S'il est difficile d'avoir des chiffres précis, nous avons des indicateurs sur le terrain. À titre d'exemple, nous avons ouvert à l'hôpital de Kaboul, le 10 mars, une unité consacrée à la dénutrition infantile. Elle concerne des cas graves nécessitant de la réanimation. Le 12 mars, cette unité de douze lits faisait déjà le plein. On voit des enfants comme ceux qui restent dans la mémoire des personnes qui ont connu le Biafra. Vous pensez que l'enfant que vous avez en observation a 9 mois, alors qu'il a 3 ans.

Pourquoi est-ce si difficile à la campagne ?

Les centres de santé ruraux ferment parce que les salaires ne sont plus

versés depuis plusieurs mois déjà. Sur le terrain, l'Unicef, qui fait un travail formidable, affronte un tsunami de demandes.

Propos recueillis par Patrice MOYON.

(1) Après la prise de pouvoir par les talibans, Washington avait saisi 7 milliards de dollars de réserves de la Banque centrale afghane. Le Président américain souhaitait en affecter la moitié à l'indemnisation des victimes du 11-Septembre et le reste à des actions humanitaires en Afghanistan. Les négociations avec les talibans ont débouché sur une impasse.

(2) Du World Food Program à l'Unicef, les acteurs humanitaires présents sur le terrain expriment leurs inquiétudes à l'approche de l'hiver. L'économie est à l'arrêt et l'Afghanistan est aussi confronté aux conséquences du changement climatique. Selon le World Food Program, sur une population de 41,7 millions d'habitants, 22,8 millions sont confrontés à une insécurité alimentaire sévère.

Repères

- 1951. Naît en Seine-Maritime.
- 1979. Rejoint le comité Un bateau pour le Vietnam.
- 1980. Participe à la création de Médecins du monde.
- 1980. Il est l'un des premiers médecins à rejoindre l'Afghanistan envahi par l'URSS.
- 1981. Diplômé de chirurgie.
- 1988. Crée la Chaîne de l'espoir, avec le professeur Alain Deloche.
- 1989. Chef de service chirurgie vasculaire et thoracique au centre hospitalier René-Dubos de Pontoise.

Ces voitures qui nous ont marqués : « L

Quelle était votre première voiture ? Philippe est allé à la fac en *Ami 6*, Julie en vacances en *Twingo*, Nicolas a bricolé sa 205 GTI. Voici le premier volet de notre série « Dans le rétro de votre auto ».

1 2

nos vies

« Mes enfants m'ont offert une réplique miniature d'une Citroën *Ami 6*. J'ai dû un peu les bassiner avec ma première voiture quand ils étaient petits ! » sourit Philippe Tafforeau, 64 ans et retraité de l'enseignement.

Retour en arrière, en 1977. Il a alors 18 ans et vient d'avoir son permis. Il habite le petit village de Saint-Jean-Pierre-Fixte (Eure-et-Loir). Inscrit en sciences naturelles à l'université du Mans, il doit faire la route tous les week-ends. « L'université était encore excentrée de la ville, entourée de fermes. Le bus le plus proche arrivait à un kilomètre. Avoir une voiture importait », souligne-t-il.

« L'arrière brisé de l'*Ami 6* »

Ses parents agriculteurs lui offrent une Citroën *Ami 6* d'occasion, achetée chez un garagiste. Construite en 1964 dans l'usine de Rennes-La Janais (Ille-et-Vilaine), elle a alors déjà treize ans au compteur.

« Je n'ai pas fait la fine bouche. D'autant que j'aimais le look de l'*Ami 6*. » Ce modèle populaire des années 1960 possède une lunette

arrière inversée. « Avec son arrière brisé, je ne pouvais pas la perdre sur les parkings ! »

Ils sont alors quatre copains à se rendre à la fac du Mans. « On a créé le covoiturage avant le covoiturage, rigole Philippe. On partageait les frais de déplacement et les fous rires. » Tous les lundis matin dans un sens. Tous les vendredis soir dans l'autre.

Un espace d'intimité

Son *Ami 6* lui permet aussi de sortir le samedi. « Lors de la soirée où j'ai rencontré ma future épouse, on est allé à l'improviste chez l'une de ses copines prendre un pot. » En bonne compagnie, Philippe ne voit pas le temps filer. « Mes copains attendaient dans la voiture et le froid que je daigne les raccompagner. Je les avais un peu oubliés ! »

L'auto a accueilli ses premières amours. « Des flirts », précise-t-il. L'habitacle offre alors une petite bulle d'intimité. « Sur les parkings de boîte de nuit ou dans les chemins creux. C'était un moyen d'avoir un espace complètement personnel. Même si on avait passé Mai-68, il y avait encore une grosse pudeur », souligne Philippe Tafforeau.

Lui qui travaillait l'été n'a pas conduit son *Ami 6* à l'autre bout de la

France pour des vacances. « Malgré ce qu'on dit avec un peu de nostalgie, les voitures de l'époque n'étaient pas toujours très fiables. On apprenait à se débrouiller. » Avec des petits ouvrages et les connaissances en mécanique agricole de son père, il fait la vidange, l'entretien et change des pièces de carrosserie, qui se corrodent facilement. « À chaque fois que je sortais de voiture, je sentais un peu l'huile », se souvient-il.

Le « ronronnement du moteur » proche de celui des 2 CV, « les autocollants » avec lesquels il avait personnalisé son *Ami 6* et les « bandes pare-soleil » posées sur la vitre... Autant de petites pièces qui complètent le puzzle de cette fin des Trente glorieuses, pendant lesquelles les villes ont été modifiées pour accueillir les voitures en nombre.

L'*Ami 6* de Philippe Tafforeau a, elle, fini sa vie face à une grosse Chrysler sur une petite route. Collision frontale. Torts partagés. Pas de blessé. « Elle était complètement pliée. J'ai dit adieu à cette voiture, avec regret », dit-il. Il ne l'a finalement gardée que deux ans. Deux années qui comptent double tant elles marquent les débuts dans sa vie d'adulte et l'indépendance.

Marie TOUMIT.

Les enfants de Philippe lui ont offert une *Ami 6* m

« On a fait cuire des œufs sur le capot de ma *Twingo* »

« J'aurai cette voiture quand je serai grande ! » lance la petite Julie à son père, en 1993. La fillette découvre à la télé une pub pour la toute première *Twingo* : des dessins d'arc-en-ciel colorient de mignonnes autos sur une musique gaie. Ce nouveau modèle de chez Renault bouscule les codes du moment avec ses formes rondes et ses couleurs chatoyantes. Il va cartonner.

Dix ans plus tard, Julie a effectivement « craqué pour une *Twingo* première génération rouge bordeaux » d'occasion lorsqu'elle a fait le tour des garages de Rennes (Ille-et-Vilaine). La *Twingo* lui plaît toujours : « De l'extérieur, on aurait dit une petite boîte de conserve mais, dedans, c'était un palace pour les jambes, apprécie cette salariée dans le marketing numérique. Et j'aimais ses yeux globuleux. »

Ses parents lui avaient promis de la « prendre en charge ». Une première voiture sur deux (54 %) est d'ailleurs financée par la famille, selon un sondage de 2018.

« Un palace pour les jambes »

Très vite, voilà un pot d'échappement qui tombe à 20 m de chez elle, les trajets à la fac, les sorties avec les amis, le givre à l'extérieur et à l'intérieur et... les vacances. « Ma première échappée sauvage en voiture ! » rigole-t-elle, aujourd'hui âgée de 37 ans.



Une expérience culinaire sur le capot de la voiture, lors de la canicule de 2003.

| PHOTO : TIMOTHÉE MOREAU

Direction Pau, dans les Pyrénées-Atlantiques. Avec trois amis.

« Faire la route à quatre adultes, plus les bagages... On peut dire qu'on était serré ! La *Twingo* a un grand espace intérieur à l'arrière... seulement si on réduit le coffre ! » C'est à ça que sert la très pratique banquette coulissante.

Pour ce trajet, les deux copains à l'arrière doivent se tasser à côté d'une grosse glacière bleue. À l'intérieur, huit bouteilles d'eau glacée. C'est l'été 2003. La canicule fait suffoquer une partie de l'Europe. Ils sont partis de Rennes à l'aube. Vers Bordeaux, ils ont déjà bu sept des huit bouteilles. « C'était un four. La *Twingo* avait du mal avec cette chaleur dans les bouchons ! »

Pendant leur séjour dans le Béarn,

Julie et ses amis font un tour juste de l'autre côté de la frontière, en Espagne. « Après une heure sur place, on nous dit qu'un gros orage arrive. On est passé de la lumière à un noir brumeux comme en pleine nuit », raconte Julie.

Ils doivent quitter la montagne et retourner vers Pau. « Tout était sombre, je voyais mal et un troupeau de moutons descendait sur la chaussée devant nous ! poursuit Julie. L'orage a éclaté une fois qu'on était en bas. Comme il pleuvait en altitude, un petit filet d'eau sur la paroi au bord de la route est devenu un courant de 2 m de large sur la chaussée. Ma *Twingo* a traversé la route en diagonale ! » Petite frayeur mais tout va bien.

« J'ai aussi compris qu'elle n'était

pas super bien isolée pour l'eau ! » : les pieds dans ses sandales, elle sent le tapis de sol devenu mouillé.

Le reste du trajet se fait dans le cagnard. Tout a déjà séché lorsqu'ils retrouvent leur maison de vacances. Julie est à l'intérieur quand elle découvre ses amis en train d'essayer de « faire cuire deux œufs au plat » sur la carrosserie de la *Twingo*. Un papier aluminium pour protéger les aliments du capot chaud et le soleil qui darde : « Ce n'était pas aussi rapide que dans une poêle, mais ils étaient cuits, rit-elle encore aujourd'hui. On les a mangés ! »

M. T.



« La première voiture que j'ai conduite, c'était une 2 CV, dans le camping municipal du Périgord. Je venais de passer mon permis et les épiciers du coin me l'avaient prêtée. Mais j'ai eu mon premier véhicule assez tard en réalité, en 2003, après *Camping*. C'était une vieille *Jaguar*, que j'ai toujours d'ailleurs ! J'adore les voitures *vintage* et, surtout, j'adore rouler. Pour aller en vacances, ma famille part comme elle le veut, mais moi c'est toujours en voiture, avec de la musique tout le long. »

La première, mon Ami 6 ! »



Signature, un clin d'œil à la première voiture qu'a possédée leur père.

PHOTO : TIMOTHÉE MOREAU

M. T.

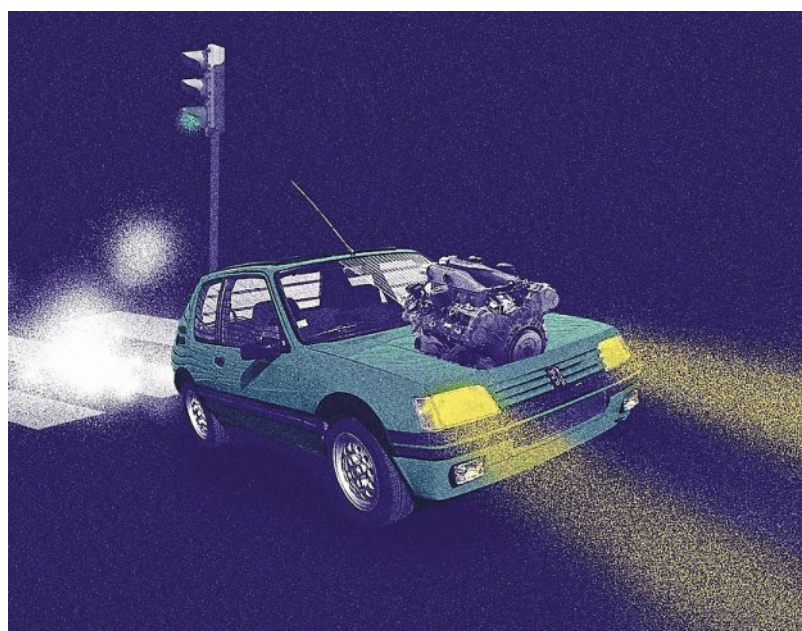
« Ma 205 GTI, un vrai jouet, facile à bricoler »

De retour d'un séjour au ski, Nicolas, 19 ans, et sa famille ont roulé de longues heures ce jour-là pour rentrer chez eux dans le Val-d'Oise. Ils commencent à décharger la voiture quand sa mère lui tend la revue technique d'une Peugeot 205, sous les yeux amusés de son père et de son parrain. « Puis ils m'ont donné des clés et des papiers, en me disant d'aller voir sous la bâche ! » raconte Nicolas, aujourd'hui âgé de 37 ans.

Surprise : une 205 GTI rouge de 1988 – 1,6 l de cylindrée et 115 chevaux. « J'étais comme un gamin avec son gros cadeau au pied d'un sapin, se souvient Nicolas, qui possédait alors une Volkswagen Polo Collège. Il devait être une heure du matin. J'ai appelé un copain et lui ai proposé de faire un tour ! »

« Le modèle qui faisait rêver mon père »

Nous sommes alors en 2004, son véhicule a un peu plus de 15 ans. « C'était le modèle qui faisait rêver mon père quand il était plus jeune », poursuit Nicolas. La première 205 a été commercialisée en 1983, avant d'être déclinée en de nombreuses versions jusqu'à devenir une voiture emblématique de l'histoire du sport auto. « Un sacré numéro », comme disait son slogan publicitaire, puisque son succès a extrait Peugeot des ornières économiques dans lesquelles la marque s'enfonçait.



Nicolas a reçu une Peugeot 205 GTI à 19 ans. Une voiture qu'il aimait bricoler.

PHOTO : TIMOTHÉE MOREAU

La première GTI est, elle, sortie l'année suivante. Cette bombinette séduit alors de nombreux jeunes conducteurs. Des hommes souvent. « Au début des années 2000, les 205 GTI d'occasion ne coûtaient pas cher. Cette voiture était jugée un peu vieillotte », souligne Nicolas.

Lui apprécie son « esprit et son côté accessible ». Car ses amis et lui aiment alors mettre les mains dans le cambouis. « On pouvait la bricoler et

aller à la casse pour trouver des pièces. »

Ils se retrouvent notamment sur un parking près de chez l'un d'eux, qui possède de nombreux outils. « On se faisait maudire par un voisin quand on y bricolait car on prenait des places de stationnement. » Il plonge dans ses souvenirs : « J'avais des copains très forts qui démontraient un moteur et le remontaient les yeux fermés ! »

Et aujourd'hui ?

Face au changement climatique et à la hausse des prix du carburant, comment se déplacent-ils ?

Philippe Tafforeau et son épouse, près du Mans, possèdent deux voitures : la première sert pour les grands trajets et la seconde pour les déplacements locaux. Et encore. Pas toujours. « Pour les petites courses, j'utilise un vélo électrique, poursuit-il. J'aime conduire mais j'accepte de me passer de voiture pour le quotidien. »

Julie, elle, est passée au vélo électrique pour ses trajets quotidiens « afin de ne pas être coincée dans les bouchons » à Rennes. Elle utilise sa voiture le week-end. Elle est passée « d'une Clio diesel, achetée à l'époque parce que le gazole était moins cher que l'essence, à une Toyota Yaris hybride. »

« Je comprends qu'on veuille arrêter de polluer, assure Nicolas. Il faudrait rouvrir des lignes de chemin de fer... » Les voitures électriques ? Elles l'ennuient, « même si ça marche super bien ». « J'aime l'odeur de l'essence, de l'huile, le bruit. » Il ajoute : « Mes voitures sont déjà construites et ne génèrent plus de coût écologique pour être produites, à l'inverse des voitures électriques neuves. »

M. T.

Il aime alors surclasser les gros véhicules au démarrage quand le feu passe au vert. Il a parfois pu rouler trop vite, reconnaît-il. « Je ne dis pas qu'il faut le faire : c'est dangereux, poursuit ce père de famille qui a depuis levé le pied. On allait aussi conduire sur des terrains vacants, avant que ne débute un chantier de construction. » Des rodéos ? « Oui, on peut dire ça », admet-il.

« Je me suis parfois fait un peu peur »

À cette époque, Nicolas et ses potes vont tous les ans au Salon de l'auto. Une année, c'est justement une 205 GTI encastrée dans un mur qui illustre les actions de sécurité routière. La voiture est puissante pour sa taille et son poids plume. « Je me suis parfois fait un peu peur, mais ça m'a remis les pendules à l'heure. »

Elle est aujourd'hui devenue l'une des autos phares des youngtimers, ces modèles rétro trop récents pour être reconnus comme véhicule de collection mais qui jouissent d'un regain d'intérêt. La cote de la 205 GTI a grimpé. Des clubs de passionnés organisent des rassemblements. La voiture plaît. Encore et encore.

Nicolas a, lui, eu deux enfants. Avec sa femme, ils se sont récemment installés en Normandie. Il adore les voitures, en possède six, dont sa 205 GTI qu'il a conservée.

M. T.

Éolien en mer : un impact visuel et des avis mitigés

Plus de la moitié des éoliennes ont été installées au large du Croisic, en Loire-Atlantique. Pour les vacanciers, résidents secondaires et à l'année, les avis sont mitigés.

Situé entre 12 et 20 km de la côte, le parc éolien au large du Croisic est désormais bien visible. Cinquante-six machines ont déjà été installées et vingt-quatre seront ajoutées d'ici la fin de l'année, pour permettre la production de 20 % de la consommation électrique de Loire-Atlantique. Mais depuis leur apparition, l'horizon a changé d'aspect, et ce n'est pas au goût de tout le monde.

Des vacanciers perturbés

À la sortie de la quatre voies, sur la route en direction de La Baule, le décor a changé : une illusion d'optique donne l'impression que les éoliennes sortent de terre. Sur la côte sauvage, c'est donc un tout nouveau paysage que les vacanciers ont découvert depuis le début de l'année.

Sébastien vient tous les ans, depuis son enfance, au Pouliguen. Lors de son retour cet été, la vue depuis la côte n'était plus la même : « **Cela m'a choqué. Je ne pensais pas que ce serait aussi visible. On a une ligne d'horizon d'océan infinie et d'un seul coup ces grandes hélices artificielles. Ça coupe ma ligne de rêve** », témoigne le vacancier originaire de la région parisienne. « **Ce n'est vraiment pas beau. C'est dommage d'avoir abîmé un si bel endroit** », témoigne Julien, un autre vacancier habitué. « **Pourquoi les avoir mises ici, sous nos yeux ? Il y a plein d'autres endroits en France qui sont très ventés et où il n'y a personne** », regrette-t-il.

La maire de Batz-sur-Mer a aussi déploré l'implantation du parc éolien, au large de sa commune : « **En tant que citoyens batziens, nous sommes comme vous, tristes de voir la**



Vue du parc éolien depuis le sentier des douaniers, sur la côte sauvage, à Batz-sur-Mer, en Loire-Atlantique. « Ça coupe ma ligne de rêve », témoigne un vacancier.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

ligne d'horizon dénaturée sur l'ensemble de notre littoral », s'exprime la maire, Marie-Catherine Lehuédé, au début du mois d'août, lors du discours d'accueil des résidents secondaires. Les collectivités impactées seront d'ailleurs compensées financièrement à partir de fin 2023, et ce pendant toute la durée de vie de ce parc éolien, censé rester en place vingt-cinq ans.

Pour certains, comme Jean qui habite à La Baule depuis cinquante-huit ans, il existe peu d'alternatives à l'éolien : « **Je suis pour l'éolienne car il n'y a pas d'autre solution. On veut tout, mais on ne veut rien supporter. C'est vrai que ce n'est pas beau, mais c'est un mal nécessaire.** » Bernard, lui, vient passer ses premières vacances dans la région et marche pour la première fois sur le sentier

des douaniers, à Batz-sur-Mer : « **Quand on prend l'autoroute, on en voit de partout. Aujourd'hui, on les met en mer, je pense que c'est nécessaire, ça ne me choque pas plus que ça** », explique-t-il.

« Nous n'avons pas le choix »

Face aux modes de consommation actuels, Thierry, qui vient plusieurs fois par an à La Baule, relativise, bien qu'il a été contrarié de les voir apparaître en mer : « **C'est le chemin qu'il va falloir prendre pour pouvoir avoir un avenir décarboné. Quelle est l'alternative à part moins consommer ? Même avec l'essence à 2 € le litre, tout le monde continue d'utiliser sa voiture. Les éoliennes sont un choc, mais nous n'avons pas le choix** » explique-t-il.

Janique, elle, n'est pas contre

l'éolien, mais espère voir des innovations à l'avenir pour produire de l'énergie : « **Il faudrait développer aussi d'autres modes de production comme les usines marémotrices ou l'houlométrie** », suggère-t-elle. Et pour Martine, les éoliennes présentent un atout majeur : « **Le gros avantage que j'y vois, c'est que le jour où il y aura d'autres moyens de production de l'énergie, on pourra les démonter.** »

À ce jour, tous les câbles inter-éoliens ont été installés et le parc devrait être entièrement opérationnel d'ici la fin de l'année. D'autres projets d'éoliennes en mer devraient voir le jour prochainement, comme celui situé entre Yeu et Noirmoutier ou encore le parc éolien en baie de Saint-Brieuc.

Victor TOPENOT.

Les Pays de la Loire en bref

En Mayenne, jazz et blues s'invitent dans les rues



À Laval (Mayenne), les musiciens de jazz ont déambulé dans le centre-ville, accompagnés de danseurs.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Hier, le jazz a résonné dans les rues de Laval, en Mayenne. Après un concert sur la place du marché, les musiciens ont déambulé jusqu'à la mairie. Pour sa troisième édition, le festival JazzOgnons était attendu par les Lavallois.

Le festival se poursuit ce dimanche avec des animations musicales jus-

qu'à 18 h.

Le département accueille, ce week-end également, le festival Blues in Haut Anjou, à Château-Gontier, qui fête ses 10 ans. Il continue ce dimanche avec le duo Tiger Rose qui vient de sortir un nouvel album. Enfin, le festival accueillera un jeune groupe lyonnais, le Chris feeling family.

Solitaire du Figaro, la parade avant le départ



Des milliers de spectateurs ont assisté au départ fictif de Nantes.

| PHOTO : MARC ROGER/OUEST-FRANCE

Le départ de la 53^e Solitaire du Figaro a lieu ce dimanche, à 15 h 40, devant Saint-Michel-Chef-Chef, en Loire-Atlantique. Hier, les 34 voiliers ont paradé entre Nantes et Saint-Nazaire. Nantes où la flotte était réunie depuis le début de cette semaine.

La course, qui réunit en majorité de jeunes talents, se court sur trois étapes (et non quatre, comme les

années précédentes). La première étape mènera les 34 concurrents – dont neuf bizuths, cinq femmes et dix marins internationaux – de Saint-Nazaire à Port la Forêt, après un détour au-delà de la Cornouaille britannique.

Depuis sa création en 1970, La Solitaire du Figaro est devenue une classique qui a vu naître les légendes de la voile d'hier et d'aujourd'hui.

Le naturisme désormais toléré en bords de Loire

Créée en 2021, l'association Nat'en Loire va disposer, et c'est une première en France, d'un site en bord de Loire où le naturisme peut être pratiqué.

Le naturisme en bord de Loire a désormais droit de cité. Depuis le 19 juillet, la toute jeune association Nat'en Loire, créée en 2021, est la première structure en France – en cours d'affiliation à la Fédération française de naturisme – bénéficiant d'un accès à cette proverbiale partie du territoire angevin pour pratiquer le naturisme. Le fruit de négociations, puis d'un accord, avec Jean-Charles Prono, le maire de Loire-Authion, et Danielle Lepage, maire déléguée de La Daguenière.

Car c'est sur un périmètre bien précis de la commune, sur une partie de la plage du Hardas, sur l'île du même nom, propriété du chef renommé Pascal Favre-d'Anne, que les naturistes seront autorisés à pratiquer. Ou, dit autrement, que le naturisme sera toléré.

Précision, à toutes fins utiles : l'île, inoccupée, ne sera pas, pour autant, accessible ; interdit d'y mettre un pied. Logique, puisqu'elle est privée.

L'accès à la plage, qui elle, est sous la gestion de la commune, se fera donc par la descente de mise à l'eau des bateaux et le stationnement des véhicules sera autorisé sur la levée de Belle-Poule.

Une réponse à des attentes

De quoi répondre, quoi qu'il en soit, aux attentes de nombreuses personnes désireuses d'évoluer en tenue d'Adam et Ève dans un écrin de nature exceptionnel.

En vérité, ces dernières n'ont pas vraiment attendu un accord entre la collectivité et une association pour tomber la chemise – et le reste – sur les bancs de sable qui étreignent la Loire.

Depuis des années, en effet, ils étaient parfois plus d'une trentaine à occuper, nus, ce petit coin de paradis. Sans véritable cadre réglementaire et avec, parfois, des dérives, entre



Une partie de la plage de l'île du Hardas, relevant du domaine public à La Daguenière, va permettre la pratique du naturisme en bords de Loire, avec l'association Nat'en Loire.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

voyeurisme et pratiques à faire rougir la pudeur. Et justement, ce sont ces dérives que craint le chef Pascal Favre-d'Anne.

« Je n'étais pas au courant de cet accord, commente-t-il. Je vais me rapprocher du maire pour comprendre. Je n'ai rien contre le naturisme, mais je doute que les règles soient respectées. Et je n'hésiterai pas à dénoncer les excès. »

Consciente que les lieux et le passé puissent générer des appréhensions, voire de l'hostilité, l'association s'est dotée d'un règlement intérieur on ne peut plus clair.

« Tous faits et gestes, propos et attitudes, considérés comme outrage aux bonnes mœurs, entraînent l'expulsion immédiate et la radiation définitive de la personne. » Et de préciser qu'à chaque constat de débordements, « la gendarmerie sera prévenue ».

« **Aucun scandale, aucune dispute** »

La nouvelle structure prévient également : « **Aucun scandale, aucune dispute, ou toute autre atteinte à la quiétude de l'Association Nat'en Loire et à l'intégrité des personnes, ne sauraient être tolérés.** »

En résumé : aujourd'hui, comme

cela peut être le cas, par exemple, sur une partie de la plage de La Tranche-sur-Mer, en Vendée, le naturisme est désormais toléré en bord de Loire. De quoi fixer deux ou trois principes et les ancrer dans un cadre réglementaire. Ce qui n'avait jamais été fait.

Reste, maintenant, à faire comprendre ces principes à tout le monde. Et pas uniquement les naturistes.

Jean-Philippe NICOLEAU.

Natanjou

Depuis 1976, l'association Natanjou, qui dispose d'un terrain à Cornillé-les-Caves, était la seule structure représentant les naturistes dans le Maine-et-Loire. Nat'en Loire, en cours d'affiliation à la Fédération française de naturisme, est donc la seconde association naturiste du département, mais en bord de Loire.

Les Pays de la Loire en bref

Le meeting aérien fait son grand retour à Pornichet

Des milliers de spectateurs sont attendus sur la plage de Pornichet, en Loire-Atlantique, vendredi 26 août, pour admirer les avions civils et militaires qui feront leur show au-dessus de la baie pendant plus d'une heure. Point d'orgue du spectacle : les évolutions toujours impressionnantes des Alphajets de la Patrouille de France.

L'*Epsilon To Gun Voltige*, un avion spécialement conçu pour la formation des pilotes de chasse de l'armée de l'air, lancera le show aérien à 17 h 30. Très attendus aussi, les parachutistes qui envahiront le ciel de la baie.

Un dispositif de sécurité exceptionnel sera mis en place par la Ville. Parmi les mesures, l'accès à la plage limité à cinq entrées dès 14 h, et le conte-



Les évolutions des Alphajets de la Patrouille de France sont toujours impressionnantes.

PHOTO : ARMÉE DE L'AIR

nu des sacs de chaque spectateur vérifié. Les boissons alcoolisées seront interdites.

Vendredi 26 août, à partir de 17 h 30, plage des Libraires

Le village de la Golden Globe Race est ouvert

La Golden Globe Race, course à la voile autour du monde, en solitaire, sans escale et surtout sans assistance électronique, est souvent citée comme l'ancêtre du Vendée Globe. Elle partira des Sables-d'Olonne le 4 septembre.

Pour patienter, les passionnés peuvent se rendre au village qui a ouvert hier, aux Sables-d'Olonne. Un espace y est spécialement dédié à l'histoire de la course. Différents bateaux célèbres y sont représentés en modèles réduits et permettent de se rendre compte de la complexité de leur construction.

De nombreuses animations, concerts ou rencontres avec les dix-sept skippers y seront organisés d'ici le grand départ.



Hier, le public est venu en nombre à la présentation des 17 skippers.

PHOTO : VILLE DES SABLES-D'OLONNE

Tous les jours, jusqu'au 4 septembre, de 10 h à 20 h, sur l'esplanade du Vendée-Globe, boulevard de l'île Verte au Sables-d'Olonne. Entrée Gratuite.

La Turballe: la grippe aviaire détectée sur des goélands

Jeudi, une vingtaine de goélands argentés ont été retrouvés morts à La Turballe, en Loire-Atlantique. Ils ont rapidement été confiés à un laboratoire d'analyse. Celui-ci a détecté la présence de l'influenza aviaire hautement pathogène.

Le lendemain, vendredi, la préfecture a pris un arrêté afin d'établir une zone de contrôle temporaire. Les communes de La Turballe, du Croisic, de Mesquer, de Piriac-sur-Mer et de Guérande sont concernées.

Dans ces territoires, il est demandé aux éleveurs de confiner leurs volailles et aux détenteurs de volatiles de faire de même.

Le département de la Loire-Atlantique avait déjà été fortement impacté



Une vingtaine de goélands ont été retrouvés morts de la grippe aviaire à La Turballe, en Loire-Atlantique. (photo d'illustration)

PHOTO : ARCHIVES

par des cas de gripes aviaires au printemps.

Maine-et-Loire : le feu dans deux exploitations agricoles

500 tonnes de foin détruites par les flammes : voici le premier bilan des deux incendies qui ont démarré à Écouflant, près d'Angers (Maine-et-Loire), dans la nuit de vendredi à samedi.

En l'espace de trente minutes, les pompiers ont été appelés deux fois :

la première alerte à 2 h 50, l'autre à 3 h 20. Les deux incendies, sans lien entre eux, sont survenus dans des exploitations agricoles. Aucune victime n'est à déplorer.

À 10 h, les incendies étaient maîtrisés. Quinze pompiers avec quatre véhicules ont été mobilisés.

Fuite d'oxygène liquide dans une installation industrielle

Hier, les pompiers de la Mayenne ont été appelés, peu avant 14 h, pour une fuite d'oxygène liquide sur une installation industrielle, dans la zone de Bellitourne, à Château-Gontier.

« Les secours se sont affairés à colmater la fuite, qui ne présentait pas de caractère dangereux pour l'environnement, précise le Sdis 53

(Service départemental d'incendie et de secours). La fuite a été obturée à 16 h 30 avec l'aide du technicien de l'entreprise. Il n'y a pas eu d'impact sur l'environnement, et il n'y aura pas de chômage technique. »

Vingt sapeurs-pompiers ont été mobilisés.

Une tonne à lisier se renverse après un accident



Une tonne à lisier s'est renversée dans un fossé à Landivy, en Mayenne. (photo d'illustration).

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Hier, un ensemble agricole a fait une sortie de route, peu après 13 h, au lieu-dit La Motte, dans la commune de Landivy, en Mayenne. Selon les secours, une tonne à lisier de 20 000 litres s'est renversée dans un fossé de la RD 122.

Le contenu s'est déversé dans le fossé et un champ. Les secours se sont affairés à endiguer le polluant, aidés par les moyens agricoles, selon le Sdis 53 (Service départemental d'incendie et de secours).

Voiture volée dans le Finistère retrouvée à Saint-Nazaire

C'est sur un terrain occupé par une vingtaine de caravanes de gens du voyage, route du Sabot d'or à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) qu'a été retrouvé un véhicule volé. La police de Saint-Nazaire avait été contactée dans l'après-midi par un Finistérien pour un vol de véhicule à son domicile. Ce sont les coordonnées GPS qui ont permis de retrouver le bien, situé

sur une remorque, elle-même attelée à un véhicule utilitaire.

Sur place, cinq équipages supplémentaires ont été appelés en renfort pour repérer et sécuriser les lieux. Le conducteur de l'attelage a d'abord tenté de quitter les lieux avec le véhicule, avant de prendre la fuite à pied à travers les champs. À ce stade de l'enquête, il n'a pas été interpellé.

En Vendée, il reçoit plusieurs coups de couteau

Hier, les sapeurs-pompiers ont été contactés au petit matin, peu avant 6 h, pour une agression à l'arme blanche, à proximité de l'Octopus club, selon les secours, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée).

La victime, un jeune homme de 22 ans, a reçu plusieurs coups de couteau. Diagnostiqué en urgence

absolue par les pompiers présents sur place, il a été transporté au Centre hospitalier universitaire (CHU) de Nantes, et directement pris en charge au bloc opératoire par les équipes médicales.

Une enquête a été ouverte par le parquet des Sables-d'Olonne.

Une adolescente blessée près d'Angers

L'accident s'est produit hier, aux alentours de 18 h, dans la commune de Pellouailles-les-Vignes, au nord-est d'Angers (Maine-et-Loire). Un choc a eu lieu entre une piétonne et une voiture. Âgée de 14 ans, la victime, qui circulait à pied, a aussitôt été prise en

charge par les pompiers et transportée au CHU d'Angers.

Les circonstances de l'accident restent pour l'heure inconnues. Une enquête est en cours. Deux véhicules de pompiers ainsi que le Smur ont été mobilisés.

Les pêcheurs sauvent un dauphin échoué sur le Gois



Les pêcheurs ont creusé un trou puis arrosé l'animal, en attendant l'arrivée des secours.

PHOTO : CAPTURE ÉCRAN FACEBOOK SERGE PIERRE

« Allant à la pêche à la palourde, on a opté pour sauver un dauphin en plein milieu du passage du Gois ! »

Via une publication sur le groupe Facebook intitulé Sortir à Saint-Jean-de-Monts, cet internaute, pêcheur à pied, relate sa sortie qui a pris une tournure inattendue. Vendredi, venus sur le passage du Gois (Vendée) à la recherche de mollusques avec un proche, il s'est retrouvé face à un dauphin, échoué sur le sable, en fin d'après-midi.

Le mammifère marin « d'environ deux mètres de long et pesant entre 130 et 150 kilogrammes », selon les

secours, s'est retrouvé en difficulté, du côté de Barbâtre. En attendant l'arrivée des pompiers, les pêcheurs ont creusé un trou autour de l'animal puis l'ont arrosé. Le cétacé a ensuite été pris en charge par les secours, mis dans une barquette de sauvetage et transporté dans un véhicule des pompiers, avant d'être remis à l'eau au large, vers l'école de voile de Fromentine, à La Barre-de-Monts.

« Je tiens à signaler que le dauphin a bien été remis dans son élément, à environ 3 km des côtes et que tout s'est bien passé », écrit l'internaute.

Jade PIED.

Camion bloqué sur le passage du Gois à marée haute

Peu après 22 h 30, vendredi, un jeune conducteur de 18 ans s'est engagé sur le Gois avec un semi-remorqué. La marée étant haute, le camion frigorifique est resté bloqué sur cette route submersible, qui relie l'Île de Noirmoutier au continent, à Beauvoir-sur-Mer (Vendée). L'intervention s'est terminée vers 1 h.

Le jeune homme a été secouru par l'équipe de sauvetage aquatique. Après bilan des pompiers, il a pu repartir chez lui par ses propres moyens.

Le camion, lui, a été retiré dans la matinée d'hier. L'entreprise a dû attendre la marée basse avant d'ôter le véhicule.

En Vendée, le camping Vnaya de la Dive s'adapte

Depuis que le maire de Saint-Michel-en-l'Herm, en Vendée, a pris un arrêté pour fermer les lieux recevant du public dans le camping Vnaya de la Dive, vendredi, les vacanciers ne peuvent plus se rendre dans l'accueil, ni au bar et au restaurant.

Hier, jour de chassé-croisé entre les touristes, l'ambiance était particulière. Les personnes qui quittaient le camping avaient le droit de rentrer à l'accueil pour déposer les clés, mais les arrivés devaient s'effectuer à

l'extérieur. « Ça ne donne pas envie d'y aller », glisse Laëtitia, qui arrive de l'Essonne. « Hier, on nous a proposé un dîner à emporter et l'arrêté était respecté », explique Romane, qui reprend la direction du Mans après une semaine de congé. Un contrôle de gendarmerie a été effectué vendredi, en début de soirée. « Aucune présence de clients n'a été constatée dans les lieux concernés », indique la gendarmerie qui effectuera d'autres contrôles dans la semaine.

Parade bucolique et paisible avant le départ

L'édition de la Solitaire du Figaro s'élanche ce dimanche, à 15 h 40, devant Saint-Michel-Chef-Chef. Hier, en amont, les 34 voiliers ont cheminé sur la Loire, de Nantes à Saint-Nazaire.

Paisible ! L'adjectif convient parfaitement à la parade des 34 voiliers de la Solidaire entre Nantes et Saint-Nazaire. Le premier bateau est parti à midi. Puis les 33 autres tous identiques (Les Figaros Bénéteau 3 sont des monocoques monotypes de 9,75 m de long) ont suivi, à la queue leu leu. À bord, le ou la skipper est souvent accompagné(e) d'invités ou de proches. La course, « **la rentrée des classes en solitaire** », comme dit le speaker, c'est pour ce dimanche, à 15 h 40, devant Saint-Michel-Chef-Chef.

Une belle affluence pour la parade

Pour autant, plusieurs milliers de personnes ont suivi ce départ fictif, du quai de la Fosse, du pont Anne-de-Bretagne ou encore sur les berges de l'île de Nantes. Des simples curieux et des connaisseurs aussi, amateurs de voile, et suiveurs des courses au large.

Croisé sur le ponton, un membre de OC sport Pen Duick, l'organisateur, est ravi de l'affluence. Les spectateurs sont beaucoup plus nombreux que lors du précédent départ fictif de Nantes. C'était en 2019, pour les 50 ans de la Solitaire du Figaro. « **Mais les bateaux avaient quitté Nantes (pour des raisons de marée) à 8 h 30.** » Un peu tôt pour attirer le grand public qui, cette fois, a répondu bien présent. Un succès d'estime qui fait espérer un troisième départ de Nantes.

Le Figaro, un tremplin

Une demi-heure avant la parade, Violette Dorange, assise en tailleur tout au bout du ponton, près de son voilier *Devenir*, dominé par la haute silhouette grise du navire muséé le *Maillé Brézé*, signe des autographes. Avant de poser derrière une grande banderole en compagnie des membres des Apprentis d'Auteuil, dont elle est la marraine.

Violette Dorange s'aligne au départ de la Solitaire du Figaro pour la troisième année consécutive. L'an pro-



Parade bucolique des Figaro 3 entre Nantes et Saint-Nazaire. Ici devant la maison dans la Loire, œuvre du Voyage à Nantes.

PHOTO : MARC ROGER/QUEST-FRANCE

chain, elle change de monture. Elle vise en effet une participation au Vendée Globe 2024. La Figaro demeure bien un tremplin dans la voile de compétition. Pour la plupart des 34 participants.

Le plus jeune des participants a 20 ans

En 2020 et 2021, Violette Dorange, 21 ans, cette année, était la plus jeune. Cette fois, c'est Basile Bourgnon, 20 ans, le benjamin de la course. Il porte un nom célèbre dans le milieu de la course au large. Son père, Laurent – disparu en mer le 24 juin 2015 dans l'atoll de Toau en Polynésie – avait gagné, pour sa première et unique participation, la Solitaire du Figaro en 1988. À la surprise générale, le petit prince de la voile, comme on a vite surnommé Laurent Bourgnon à l'époque, avait devancé Alain Gautier, qui pourtant, cette année-là, dominait la course de la tête et des épaules, jusqu'à la fatidique dernière étape et une bulle sans vent.

Basile, son fils, le visage tartiné de crème solaire – le soleil est un ennemi des navigateurs – vise, lui, cette année, la première place dans le classement des Bizuth.

Favoris

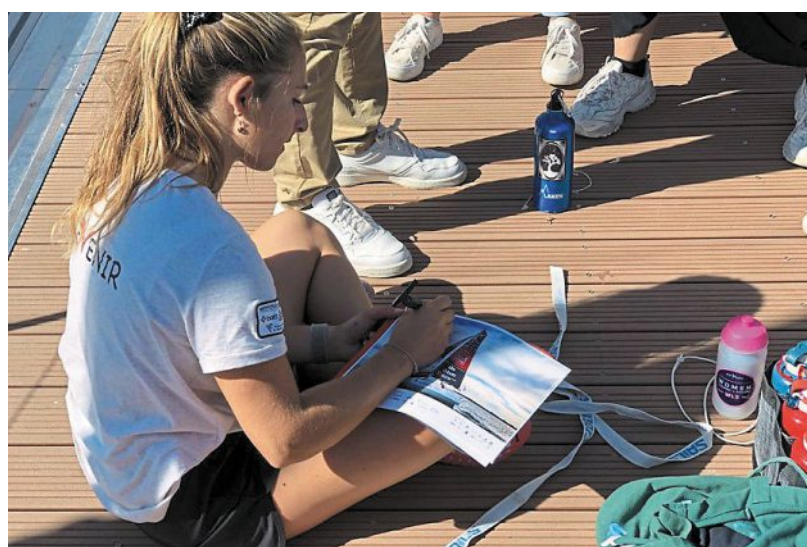
Si ce samedi, Nantes - Saint-Nazaire est une agréable balade qui se fait au moteur, mais grand voile hissée toutefois, pour le plaisir des terriens, les choses sérieuses démarrent donc aujourd'hui. À 15 h 40, devant Saint-

Michel-Chef-Chef. Après une nuit passée à Saint-Nazaire.

Nos favoris ? Tom Laperche, qui fait l'unanimité des pronostiqueurs, mais aussi l'expérimenté Frédéric Duthil. Corentin Horeau est aussi très souvent cité. On y rajoutera Gaston Morvan, vainqueur du Bizuth l'an dernier, et Achille Nebout.

Philippe GAMBERT.

Lire également en pages Sports



Séance d'autographes pour Violette Dorange, une demi-heure avant le départ de la parade.

PHOTO : QUEST-FRANCE



Belle affluence à Nantes pour la parade.

PHOTO : MARC ROGER/QUEST-FRANCE



Départ fictif du quai de la Fosse, à Nantes, de la Solitaire du Figaro.

PHOTO : MARC ROGER

Au camping La Riviera, une saison mal préparée

Le camping de Saint-Michel-Chef-Chef, du groupe Vnaya, est la cible de critiques acerbes de ses clients. Sa gestion reste, malgré tout, moins chaotique que celle des villages vacances vendéens.

Voilà plus de vingt ans que le camping La Riviera, à Saint-Michel-Chef-Chef, fait le bonheur des vacanciers en manque d'air marin. Au mois de novembre 2021, il est racheté par le groupe Vnaya Village avec trois autres campings vendéens, pour un coût total de plus de 16 millions d'euros.

Cette première saison s'est avérée désastreuse, particulièrement en Vendée, où les équipements électroménagers dans les mobile-homes manquaient, le ménage laissait sérieusement à désirer, les piscines fermées et les animations non assurées... De quoi susciter la colère des clients, au point d'agresser physiquement un directeur.

« Ça ne vaut clairement pas un quatre-étoiles »

À Saint-Michel-Chef-Chef, les reproches sont moindres. La Riviera et son côté bucolique, bordé par un ruisseau, le Calais, (mais aussi d'une quatre voies), agrémenté de façades colorées, inspire sur les réseaux sociaux des commentaires plus ou moins élogieux. Les avis que laissent les clients sur Internet évoquent « l'absence d'eau chaude », « de machine à laver » ou encore de téléviseurs dans les mobile-homes. Tous ces équipements étaient pourtant garantis.



En Vendée, le séjour des vacanciers a tourné au cauchemar. | PHOTO : ARCHIVES



« Absence d'eau chaude » ou de « machine à laver », voire de téléviseurs, sont certaines des critiques émises par les vacanciers du camping Vnaya de Saint-Michel-Chef-Chef.

SI PHOTO : OUEST-FRANCE

Sur place, certains vacanciers ne cachent pas leur amertume. « Ça ne vaut clairement pas un quatre-étoiles, un trois peut-être, mais sûrement pas un quatre », explique ce père de famille qui poursuit en décrivant un « bungalow avec des mégots de cigarette encore présents, des fourmis à l'intérieur et aucune télévision ». Chez ses voisins, le constat est similaire : « Aujourd'hui, je voulais aller à la piscine mais elle est fermée. Hier soir, l'animation loto a fini une heure plus tôt que prévu et le bar, c'est parfois pareil. »

Problèmes logistiques

Tous précisent cependant qu'une fois un problème signalé, les employés se démènent pour le

régler. Un point plutôt positif qui contraste avec la très mauvaise gestion en Vendée. La directrice de La Riviera, Julia Alzy, se veut rassurante, soulignant que « les naufragés des campings vendéens de La Fraignerie et de La Dive sont recueillis ici et se plaisent beaucoup ».

Elle convient que l'établissement michelais n'est certes pas parfait mais, selon elle, les défauts sont la conséquence « d'une mauvaise préparation et d'un mauvais contexte géopolitique et logistique ». Pour preuve, les machines à laver commandées en avril ne sont arrivées que... Début août !

Quant aux critiques sur la faiblesse des animations, la directrice invoque « la santé des clients. À cause de

l'orage de cette semaine, la piscine est restée fermée, car il y avait un surplus de chlore. Le bar ferme parfois plus tôt quand il ne reste que des enfants ou des clients un peu trop alcoolisés. C'est avant tout un camping familial ».

La directrice ne masque pas son ambition : « On en est qu'au début, j'estime n'être qu'à 7 % de ce que j'ai envie d'en faire. » Philippe Gicquel, le patron du groupe Vnaya, avait lui aussi annoncé de grands objectifs, déclarant, il y a deux mois, vouloir acheter « cinq campings par an pour atteindre vingt établissements d'ici trois ans ».

Julien GOUESMAT.

Faits divers

Une voiture en feu à l'entrée du pont de Saint-Nazaire



Le véhicule évacué par une dépanneuse.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Les pompiers sont intervenus hier, peu avant 17 h 30, lorsqu'un véhicule a pris feu à l'entrée du pont de Saint-Nazaire.

Arrêtée sur le bas-côté, la voiture diesel s'est rapidement embrasée. Le feu a été stoppé grâce à l'intervention de treize sapeurs-pompiers et qua-

tre véhicules. Celui-ci n'a « fait aucun blessé, ni dégâts supplémentaires », indiquent les pompiers.

Le véhicule a été évacué des lieux aux alentours de 18 h 30. Le trafic, fortement ralenti par l'incident, est revenu peu à peu à la normale.

Le policier tire pour immobiliser le véhicule volé

Le véhicule volé a été repéré vers 12 h, hier, dans les rues de Rezé. Un Renault Kadjar de location qui n'avait jamais été restitué. Les policiers de la brigade anticriminalité (Bac) ont alors suivi le véhicule, sans le perdre de vue.

Arrivé à Saint-Sébastien-sur-Loire, le Kadjar s'est engagé dans une impasse, suivi par la Bac. Le conducteur de la Renault aurait alors fait marche arrière, percutant le véhicule banalisé de la Bac sur le côté gauche, coinceant à l'intérieur le policier au volant et son équipier à l'arrière.

Seul le policier sur le siège passager avant a pu sortir. Il s'est alors placé face au Kadjar, le conducteur aurait alors démarré. Le policier lui intimant l'ordre de s'arrêter, le suspect aurait fait une nouvelle marche arrière vers le véhicule de la Bac.



L'un des policiers de la Bac a dû faire usage de son arme pour immobiliser la voiture volée. (Photo d'illustration)

| PHOTO : ARCHIVES OUEST FRANCE

C'est alors que le policier aurait fait usage de son arme, à quatre reprises, pour immobiliser la Renault, sans faire de blessé. Le conducteur a été immédiatement interpellé et placé en garde à vue. Âgé de 31 ans, il conduisait sans permis de conduire.

Changement de vie pour l'ambulancier non vacciné

On l'a croisé dans les nombreuses manifestations des opposants au passe sanitaire. Un an après, l'ambulancier refuse toujours l'obligation vaccinale. Au point de tout quitter.

Chaque samedi au cours de l'été 2021, Jean-Bernard Hunault enchaînait les rassemblements sur les boulevards nantais. L'ambulancier rejoignait les rangs du mouvement des anti passe sanitaire, et en devient un des visages.

« Je n'ai jamais été anti-vax, mais opposé à l'obligation vaccinale. Jusqu'à là, j'étais à jour dans mes vaccins, mais pour celui-ci contre le Covid, je trouvais qu'on n'avait aucune information fiable sur les effets, pas assez de recul. » Et aujourd'hui encore, il n'a pas changé d'avis, malgré les millions de personnes vaccinées depuis des mois.

L'été de la bascule

Pour lui, la bascule « sans retour » s'est opérée au cours du mois d'août 2021. Lorsque les trois doses sont devenues une obligation pour les soignants à partir du 15 septembre suivant. Dès lors, Jean-Bernard engage un bras de fer avec son employeur. Comme quelques soignants du CHU, une poignée de sapeurs-pompiers ou d'employés du paramédical, il campera sur sa position.

« À la fin de mes vacances, j'ai reçu des mails de mon employeur. "Est-ce que tu comptes te faire vacciner ?" Je me disais que c'était impossible que l'on soit suspendu, alors que, pour moi, cette obligation était une discrimination, reprend-il. On était 5 000 opposants dans les rues et je me disais qu'on reviendrait en arrière. En septembre, après

avoir obtenu mon certificat d'aptitude de la médecine du travail, j'ai engagé une action en référé aux prud'hommes, sans avoir gain de cause. J'ai été suspendu. Si on ne nous avait pas mis autant la pression avec la vaccination, j'aurais peut-être réagi différemment. »

Obligé de vendre sa maison

Un choix aux conséquences financières directes à devoir assumer auprès de son banquier. Sans salaire et rentrées d'argent, impossible de rembourser son crédit immobilier. « J'ai obtenu un premier sursis de la banque de quelques mois, mais en octobre prochain, le couperet serait tombé, alors j'ai préféré, à regret, vendre ma maison. J'ai refusé de démissionner, donc je ne touche pas d'indemnités chômage. » Un choix jusqu'au-boutiste, puisque le droit l'autorisait à prendre un autre emploi pendant la suspension de son contrat.

L'ambulancier se retrouve aujourd'hui avec une nouvelle page de vie à écrire. Toujours derrière un volant. Mais désormais, ce sera celui de son camping-car qu'il s'apprête à acheter avec l'argent de la vente de sa maison. « Je vais partir sur les routes voir les amis, les gens rencontrés pendant ces manif, et trouver une communauté autonome où poser mes valises. Mais je ne veux plus entendre parler du milieu médical. » Un vrai changement de vie.

Stéphane PERRIER.



Durant l'été 2021, Jean-Bernard Hunault a manifesté avec d'autres soignants contre le passe vaccinal. Depuis, il est toujours suspendu et ne reprendra pas son travail.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Maintien de l'obligation vaccinale

Le 22 juillet, la Haute autorité de santé s'est dite favorable au maintien de l'obligation de vaccination contre le Covid, pour les personnels exerçant dans les établissements de santé et médico-sociaux.

Trois jours plus tôt, c'est l'Académie de médecine qui s'était prononcée contre la réintégration des professionnels non vaccinés au sein des équipes soignantes.

En aval de la Loire, une navigation peu impactée

Si l'on peut voir des photos de la Loire exceptionnellement basse autour d'Ancenis, les images sont moins marquantes à Nantes. Le niveau du fleuve y est très influencé par les marées.

Cet été, on peut voir des images de la Loire exceptionnellement basse. Celles prises à Saint-Florent-de-Vieil (près d'Ancenis) illustrent la sécheresse qui touche sévèrement certains bras du fleuve. En aval, cependant, les images sont moins marquantes car le niveau du fleuve est fortement influencé par les marées.

« Le 14 août, pendant les grandes marées, au niveau du pont Anne-de-Bretagne, il variait de 5,80 m entre la pleine et la basse mer », précise Matthieu Nicolas, hydrologue à la division hydrométrie, hydrologie et prévision des crues à la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal). « L'influence du marnage se fait ressentir jusqu'à Ancenis. Et plus le débit de la Loire est faible, plus son niveau est influencé par le marnage. »

Aucun impact pour le port de Nantes

C'est ce qui explique pourquoi



Seule une ligne du Navibus a été interrompue à certaines heures entre le 12 et le 16 juillet.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE / FRANCK DUBRAY

« L'actuelle situation de sécheresse n'a pas de conséquence sur l'accueil des navires au port de Nantes », comme l'assure Karine Leren-

du, responsable de la communication du Port Nantes Saint-Nazaire.

C'est la hauteur prévisionnelle des marées qui détermine si les navires

sont admissibles au port. « Même si cette hauteur est légèrement plus basse que prévu, de 10 à 15 cm, cette différence peut aussi s'expliquer par la pression atmosphérique ou le vent. Le faible apport d'eau douce venant de la Loire est compensé par une eau salée, qui porte mieux les navires. »

Cependant, c'est bien la forte influence du marnage, cumulée au faible débit du fleuve, qui a causé l'interruption partielle du Navibus autour du 15 août. En juillet, le niveau du fleuve avait été plus bas, mais le trajet avait été assuré en entamant le pied de pilote, hauteur d'eau servant de marge de sécurité.

« Le risque était minime, mais nous n'avons pas voulu le prendre en août, avec les coefficients de marée plus importants », précise Benoit de Vasson, responsable de la communication de la Semitan.

Morgane KOUANDA-DÉVÉRIN.

L'eau potable au cœur du débat ce dimanche

Si la pénurie d'eau potable a surpris en France, elle est une réalité dans plusieurs régions du Nicaragua. Jorge Rivera, technicien agricole, témoigne de la situation dans son pays.

La pénurie d'eau potable qui a bouleversé les consciences en France ? C'est une réalité au long cours au Nicaragua, en particulier dans la région nord, appelée le Corridor sec de l'Amérique latine qui s'étend jusqu'au Honduras.

Jorge Rivera est technicien agricole de la coopérative Coomunevi d'Achuapa (Nicaragua). C'est la seconde fois qu'il vient en France, invité par Françoise Richard, présidente de l'association Échanges et Solidarité 44 qui intervient depuis plusieurs décennies auprès des paysans du Nicaragua.

« À la situation climatique, nous avons aussi des problèmes de qualité d'eau et de rationnement naturel », explique-t-il. C'est bien sûr sans compter les configurations géologiques, « parfois l'eau peut être puisée dans la montagne, puis transportée par les canalisations... Mais sur les terres arides ou escarpées, l'entreprise est plus difficile ».

Des réservoirs d'eau régis par les communes

Tout est bon pour faire jaillir l'eau : engins de forage de plus de 70 m de profondeur, et, dans les cas extrêmes, recourir au sourcier du village. « Lorsque l'une de ces tiges de cuivre s'incline au sol, là, il y a de l'eau » et ça marche n'en déplaise aux sceptiques ! L'eau ainsi collectée est entreposée dans des réservoirs régis par chaque communauté. « Il y a quelques années, des camions-citernes



Jorge Rivera interviendra, ce dimanche, dans le cadre de 32^e édition de la Fête de la solidarité.

PHOTO : OUEST-FRANCE

ravitailaient les bourgs centraux, mais le pouvoir central politique ne s'occupe plus de l'eau au Nicaragua. »

La coopérative d'Achuapa, soutenue par l'association et plusieurs ONG, accompagne 74 familles sur les thèmes agroécologiques. « Il fallait diversifier l'alimentation, parce que les populations se nourrissaient essentiellement de maïs et de haricots rouges. On a sélectionné des variétés locales moins consomma-

trices d'eau. »

Les femmes au centre de l'action

« Au Nicaragua, la participation de la femme est minorée, la femme n'a pas beaucoup de responsabilité. Par exemple, dans une famille, l'homme est toujours considéré comme le chef de famille », souligne Jorge Rivera.

Les femmes sont au centre des actions de la coopérative, « elles ont

un rôle primordial dans le foyer et nous essayons de leur inculquer le fait qu'elles sont aussi des chefs de famille ». Une situation d'autant plus difficile que seules quelques femmes sont autonomes financièrement. « Les femmes de la campagne n'ont pas leur propre argent. »

Samira HOUARI.

Dimanche 21 août, Fête de la solidarité, dès 10 h, étang de Gruellau, à Treffieux, tél. 06 29 67 82 60.

Éoliennes en mer au large du Croisic : un impact visuel et des avis mitigés

Page 14

La Turballe : la grippe aviaire détectée sur des goélands

Page 16

12^{ème} édition

Assises de la pêche et des produits de la mer



La Rochelle
Espace Encan
22 & 23 sept. 2022

TOUTES LES INFORMATIONS SUR
www.assisesfilierapeche.com

Organisé par

Avec le soutien de



Un événement EICOC pour RFDRES

15 km à la nage à travers l'estuaire de la Loire

Quatre nageurs expérimentés ont nagé 15 km, de Saint-Nazaire à Préfailles. Une étape de L.A Swim Trek, un défi de 100 km le long des côtes de la Loire-Atlantique.

9 h, hier matin, le soleil commence à peine à chauffer le sable. Les vagues se brisent doucement sur les rochers de la plage de Monsieur Hulot, à Saint-Nazaire. « **Il ne faut pas que le brouillard se lève** », s'inquiète Frédéric Tallandier, en observant les nuages au large.

Dans moins d'une heure, il affrontera les vagues, avec pour seul équipement un maillot de bain, un bonnet et des lunettes. Un parcours de 15 km à la nage, durant lequel il faudra traverser l'estuaire de la Loire, pour rejoindre la pointe Saint-Gildas, à Préfailles.

La sixième des huit étapes de « L.A Swim Trek », 100 km à la nage le long des côtes de la Loire-Atlantique. Un défi sportif lancé par Frédéric Tallandier aux sportifs valides et en situation de handicap, qui s'était achevé le 9 juillet. Avec une sixième étape prévue fin juin, mais reportée à ce samedi, à cause d'une mauvaise météo. D'où l'inquiétude, hier, de voir la brume se lever.

Traversée de la Manche et de l'Atlantique

Mais pour Frédéric Tallandier, pas question de renoncer à cette « **étape emblématique** », la plus longue des huit. « **Quel nageur n'a pas rêvé de traverser l'estuaire de la Loire !** » Quatre à cinq heures dans une eau à 19 °C. Une simple étape dans son entraînement, lui qui se prépare à la traversée de la Manche. « **J'ai nagé tout l'hiver pour m'habituer au froid** », explique-t-il.

À ses côtés pour affronter la mer ce



Le départ est donné sur la plage de Monsieur Hulot, à Saint-Nazaire.

PHOTO : OUEST-FRANCE

jour, trois nageurs d'expérience. Thibaud Collet, qui a déjà traversé la Manche de nuit en 2020. Fabien Leroux, qui partira le 16 décembre pour une traversée de l'Atlantique et espère devenir le premier homme à le franchir à la nage sans assistance. Et enfin Camille Marchand, Nazairienne, ancienne nageuse de haut niveau, qui participe aux championnats du monde de Swimrun, mélange

de course à pied et de natation. Et même si elle voit la traversée comme « **un défi** », ne nageant que rarement « **plus de 10 km** », elle concède ne pas s'être préparée spécifiquement, preuve que l'exercice du jour n'est pas à la portée de tous.

Escortés le long de parcours par des kayakistes du club CKPCA de Pornichet, ils doivent remonter en bateau pour éviter le chenal interdit

aux nageurs. Avant de replonger pour poursuivre leur défi, dont tous les bénéfices, tirés des sponsors, sont reversés à l'Envolée de La Chrysalide, lieu inclusif en construction à Saint-Nazaire.

Un premier défi, avant des traversées qui seront une autre paire de manches.

Alexandre PORTES.

Le vide-atelier solidaire se termine aujourd'hui

Après un incendie qui a ravagé son atelier de peinture à Batz-sur-Mer, Ronan Le Meliner avait mis en place un vide-greniers solidaire. Il reste un après-midi pour découvrir (voire acheter) ses toiles.

Le peintre Ronan Le Meliner s'est installé à Batz-sur-Mer il y a trois ans. Hormis son activité artistique, il souhaitait relancer l'association ABIA, avec l'idée de faire un beau jardin et un parcours autour de son étang, avec des œuvres de peintres et de sculpteurs, un lieu qu'il aimerait nommer Givernec.

Mais son actualité récente est tout autre puisque, lors des incendies qui ont frappé Batz-sur-Mer, il y a quelques jours, son atelier, une partie de ses toiles et du matériel de peinture sont partis en fumée ! Par chance, et sous l'impulsion de l'association Artistes de La Baule et de sa présidente, Tania Homo, un réseau s'est très vite mis en place et Ronan Le Meliner organise, depuis jeudi, un vide-atelier solidaire.

« J'ai déjà vendu certaines toiles »

Comme il le précise, « **il y a un passage continu, c'est bien, ça permet de discuter avec les gens, un peu sur**

l'incendie et beaucoup sur la peinture ! J'ai déjà accueilli plus de quatre-vingts personnes qui habitent la presqu'île et qui sont très intéressantes et très intéressées par mon travail. J'ai d'ailleurs déjà vendu certaines toiles ».

Le peintre a disposé une cinquantaine de tableaux dans le jardin à travers plusieurs ambiances : ruines, sardines, Bretagne, ainsi qu'une zone où il n'y a que des bleus, « **une zone d'où l'on voit la mer** » !

Quant aux visiteurs, ils sont très touchés par ce qui lui est arrivé, et sont contents d'échanger avec lui, tout en découvrant l'ampleur des dégâts. Ce dimanche est le dernier jour de ce vide-atelier solidaire. Un temps fort aussi bien sur le plan artistique qu'émotionnel...

Ce dimanche, de 14 h à 19 h (en fonction de la météo), 25, route du Dervin (sur la côte sauvage), Batz-sur-Mer.



Ronan Le Meliner devant ses toiles disposées dans son jardin.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Un restaurant-épicerie à l'heure portugaise

A Trans-sur-Erdre, en centre-bourg, le commerce d'Alexandre et Sara Monteiro permet à la diaspora portugaise ainsi qu'aux Transéens d'acheter une multitude de produits ibériques.

« Notre concept, c'est de faire goûter les produits au restaurant pour que les gens puissent les acheter dans notre épicerie portugaise. » La ville de Trans-sur-Erdre a récupéré, depuis octobre dernier, un lieu convivial pour partager un verre, jouer aux fléchettes et manger un bout.

Au-dessus de la devanture du commerce, qui fait face à l'église du bourg, flotte fièrement un large drapeau portugais. « Le seul bistro du village » avait disparu avec la fermeture du bar-restaurant Ô P'tit Trans au printemps 2020. Aujourd'hui, Sara Monteiro et son mari Alexandre gèrent ce service de proximité d'un intérêt crucial en zone rurale.

Chaque jour à sa recette

« J'ai travaillé pendant quinze ans dans une station-service au Portugal. J'y vendais aussi des fruits et légumes, raconte la gérante. Mais je suis partie en France après la crise de 2008. » Elle est rejointe par son mari cuisinier en 2016, qui a appris ce métier à l'armée.

Le couple propose tous les jours une recette différente aux clients. Bacalhau à brás (plat à base de morue), poulet à la portugaise sauce champignon, cassoulet à la façon de Porto ornent les tables du restaurant.

Les commerçants importent la grande majorité de leurs produits d'outre-Pyrénées mais servent du « poulet élevé à la ferme de Delphine de Vallons-de-l'Erdre ». Il s'agit d'un des rares aliments produits dans la région que proposent les restaurateurs.

« Nous n'avons pas trouvé un bon bœuf encore dans le coin, glisse Alexandre Monteiro. Le dernier acheté était trop dur. »

Les mêmes références alimentaires qu'au pays

Les tenanciers n'ont pas désempé de l'été alors qu'ils pensaient que la période estivale serait « plus calme » avec le départ des Portugais en vacances, car leurs compatriotes représentent « 70 % de la clientèle ». Ce chiffre n'est pas absolu, puisque des « couples franco-portugais existent ». L'échoppe attire une diaspora ibérique bien implantée en pays d'Ancenis et au-delà. « Rien qu'autour du magasin, je connais quatre à cinq familles de Portugais, explique Sara Monteiro. Certains viennent même de Rennes ou Vanes faire leurs courses. »

Le nombre impressionnant de références portugaises permet aux natifs de ce pays de confectionner la ma-



Les gérants de l'épicerie-restaurant ne sont pas dépaysés du Portugal, grâce à cette grande fresque du village où habitait Sara Monteiro. | PHOTO : OUEST-FRANCE

rité de leurs recettes favorites et de retrouver les saveurs des mets régionaux. Dans l'arrière-salle, une grande fresque de la ville d'Aveiro, Venise portugaise où habitait la gérante, borde les tables du restaurant.

Assez d'éléments visuels et olfactifs pour effacer les distances et se sentir, un temps, dans les rues qui exhalent des odeurs de morue.

Alexandre GUICHAOUA.





LEJ en concert

Trans sur Erdre (44)

Mercre. 31 Août
20h30



DU 22 AU 28 AOÛT 2022

RDV DE L'ERDRE

JAZZ & BELLE PLAISANCE

NANTES ~ ERDRE ~ CANAL

GRATUIT

rendezvouserdre.com



LE FESTIVAL RETROUVE LES QUAIS !

MICHEL PORTAL • ÉMILE PARISIEN
GÉRALDINE LAURENT • SOPHIE ALOUR
M.O.M (MOUTIN/OMICIL/MOUTIN)
DANIEL HUMAIR • SIMON MARY/GEOFFROY
TAMISIER AVEC NAÏSSAM JALAL
& BRANDEE YOUNGER
DAVID CHEVALLIER • SYLVAIN KASSAP
FRANÇOIS CORNELOUP/JACKY MOLARD
LA CAMPAGNE DES MUSIQUES À OUÏR
INNANEN/PIROMALLI/PASBORG
MYRIAD YOLK • ANTHONY JOSEPH
COCCOLITE • ALABASTER DEPLUME
ANTELOPER • AZYMUTH
CHELSEA CARMICHAEL, ETC.



36e édition | 100 concerts | 200 bateaux

Nos sept idées de sorties ce dimanche

À travers la Loire-Atlantique. Miss et chevaux, du théâtre et spectacles, plongée dans le Moyen Âge, du rock, des grands singes, déambulation de bulles, voici une petite sélection de sorties.

Des courses et la future Miss Loire-Atlantique

Imaginée en 2012, l'élection de Miss Loire-Atlantique sur l'hippodrome de la Forêt du Gâvre, connaîtra sa 10^e édition, dimanche.

« La formule, testée pour la première fois en 2012, a donné satisfaction aussi bien à la Société des courses de la forêt du Gâvre, qu'au comité Miss France, rappelle le président, Philippe Souchaud. Depuis, nous sommes sollicités chaque année, et nous y répondons favorablement. »

Treize jeunes filles entre 18 et 23 ans se sont inscrites pour cette édition 2022. Les huit épreuves au programme, vont alterner avec le défilé des prétendantes, sur le podium installé juste devant les tribunes.

« Le public présent dans l'enceinte de l'hippodrome pourra, bien sûr, miser sur les chevaux, mais aussi participer à l'élection de Miss Loire-Atlantique, précisent les organisateurs. Il y aura aussi à prendre en compte le vote d'un jury, composé de personnalités et de membres de



Qui succédera à Océane Chaumont, élue Miss Loire-Atlantique en 2021 ?

PHOTO : ARCHIVES

la Société des courses. »

L'heureuse élue représentera le département à l'élection de Miss Pays de la Loire, à Château-Gontier (Mayenne), samedi 24 septembre.

Ce dimanche, dès 14 h, à l'hippodrome de la Forêt du Gâvre.

On passe au Rock festival de Transfert à Rezé

Pour sa dernière saison, Transfert propose le Rock festival, consacré aux courants musicaux qui gravitent autour de la famille, et célèbre la vitalité de la scène rock indé hexagonale en plein renouveau. Au programme, des concerts avec des artistes qui secouent la scène rock en noise, garage, post-punk. Et aussi une fanfare rock électrique en déambulation sur le site, le traditionnel tournoi de pétanque du dimanche, un tattoo truck, atelier de réparation de vélo, les concertations conviviales du Laboratoire de Transfert, atelier mosaïque.



Week-end rock et animations gratuites à Transfert.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Ce dimanche, de 15 h à 22 h, rue de

l'Abbé-Grégoire à Rezé. Contact : www.transfert.co Gratuit.

Du feu et des bulles à Batz-sur-Mer

Du feu et des bulles à Batz-sur-Mer, ce dimanche. À 11 h, déambulation bullesque place du Mûrier. Un drôle d'échassier et son compagnon lanceur de bulles de savon géantes. Le soir, à 22 h, spectacle enflammé au son de Mõng project. Les Bourgeois

de Somnia, un duo de danses et de feu !

Ce dimanche, 11 h, de la place du Mûrier au port Saint-Michel ; 22 h, esplanade Salie-de-Béarn (au Petit-Bois). Gratuit.

Festival Transhumance au parc de sculpture

Pour la troisième année, le collectif d'artistes 15 000 cm² de peau investit le parc de sculptures de JC Lambert, à Teillé-Mouzeil, pour y proposer des créations théâtrales, sonores, dansées et poétiques.

Baptisé Transhumance, ce festival s'adresse à un public familial et propose cinq spectacles très différents, un concert, plus, en permanence, un dispositif sonore et une exposition photographique.



Rendez-vous à la Petite-fourmerie pour cinq heures de spectacles au choix...

PHOTO : OUEST-FRANCE

Ce dimanche, dès 16 h, parc de sculptures de JC Lambert, à Teillé-

Mouzeil. Entrée à prix libre. Buvette et petite restauration sur place.

On grimpe dans la tour LU à Nantes

Cet été, pourquoi ne pas fait un petit tour dans la tour LU et en découvrir l'histoire ? La visite est gratuite et on peut en profiter pour grimper jusqu'à son sommet.

Du quatrième étage, on peut avoir une vue imprenable sur la cité des ducs de Bretagne. Depuis la fermeture du Nid en 2019, en haut de la tour Bretagne, la tour LU est le seul endroit où l'on peut avoir un tel panorama sur la ville de Nantes.

Ce dimanche, de 14 h à 19 h, tour LU, à Nantes. Gratuit.



La tour LU. PHOTO : FRANCK DUBRAY/OUEST-FRANCE

Un campement médiéval d'antan à Blain



Campement médiéval, dimanche, au pied de la Tour du Pont-levis.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Dans le cadre de ses animations estivales au château de la Groulaie, l'association Château Essor blinois (CEB) organise, dimanche, un campement médiéval.

Une quarantaine de « reconstitués » vont s'installer dans la prairie de la Tour du Pont-Levis. Ces passionnés vont y vivre comme au Moyen Âge, y compris pour la préparation de leurs repas et la nourriture utilisée. « **Vêtements, armures, outils, toiles de tentes... Tout est rigoureusement identique à ce qui se faisait à cette époque**, insiste bien

Alexis Flageul, président de Château Essor Blinois, et médiéviste lui-même. **Pour le public, ce campement est ludique, mais également pédagogique.** »

Archerie, chevalerie, calligraphie, jardinage, couture, forge... La magie médiévale va envahir la prairie, pour le plus grand plaisir des enfants comme des parents. Au château de la Groulaie, accès par le Pont-levis,

Ce dimanche, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30, au château de la Groulaie, à Blain. Entrée gratuite.

S'intéresser aux grands singes à La Boissière

Le zoo de La Boissière-du-Doré met en avant son engagement pour la protection de la nature et propose des animations pédagogiques pour sensibiliser le public, enfant et adulte.

Dimanche, le zoo organise une journée autour des grands singes, et notamment des orangs-outans, espèce menacée dans le milieu naturel. Elle propose aussi la tournée de nourrissage d'animaux, de découvrir les girafes et les rhinocéros.

Ce dimanche, de 10 h à 19 h, au lieu-dit la Châtaigneraie à La Boissière-du-Doré. Tarifs. 24,50 € ; enfants 18 € ; gratuit pour les moins de 3 ans, **Contact**. Tél.



Une journée autour des singes au zoo de La Boissière.

PHOTO : PHOTO : ZOO DE LA BOISSIÈRE-DU-DORÉ

02 40 33 70 32 ; contact. zoo-boissière.com

Une randonnée dans la Vallée de l'Erdre à Riaillé

En balade. En partenariat avec Loire-Atlantique développement, profitez de la quiétude de la Vallée de l'Erdre et découvrez un écrin de verdure niché à une vingtaine de kilomètres au nord d'Ancenis.

Une boucle de 8,5 km, entre deux heures trente et trois heures de marche, en fonction du rythme de chacun, vous permet d'en découvrir quelques facettes.

Randonnée idéale au printemps, on apprécie le chant des oiseaux dans la vallée et les fleurs sauvages en bordure de chemins. Allez-y tôt le matin, pour profiter du calme et des jolies couleurs du lever du jour.

Le départ se situe dans le bourg, près de l'église.

Direction le lieu-dit la Bénâte, au sud de la commune, en traversant quelques lotissements.

Au départ du parcours, se trouvent, dans un écrin de verdure, la Bénâte et son lavoir. Celui-ci a longtemps été abandonné avant d'être restauré en 1990-1991. Ce bâtiment en pierre aurait été construit vers 1850, mesure 20 m de long pour 6 m de large. Aujourd'hui lieu de pique-nique, c'est l'endroit idéal pour faire une pause après votre balade.

Pause à la passerelle qui enjambe l'Erdre

Cours d'eau champêtre, l'Erdre traverse Riaillé au milieu d'une flore herbacée et arborescente sur près de 10 km.

Le sentier s'élève, ensuite, vers Saint-Ouen avant de redescendre vers la Conillère. En haut de la butte, le paysage vallonné offre aux amateurs de photographies, des vues plongeantes sur Riaillé, sa campagne et les bois aux alentours.

Après la traversée de la D26, le circuit se poursuit jusqu'à l'Erdre par des chemins exclusivement. On arrive alors dans l'une des parties les



Ce circuit propose de se plonger dans la vallée de l'Erdre et découvrir des endroits champêtres.

| PHOTO : OFFICE DE TOURISME DU PAYS D'ANCIENS

plus boisées de la randonnée. En portant son regard à l'horizon, le paysage donne une impression d'ailleurs.

Au cœur de la vallée, une pause est vivement conseillée à la passerelle qui enjambe la rivière, rien que pour écouter le bruit de l'eau, relaxant et rafraîchissant après les quelques kilomètres déjà parcourus.

Par champs et chemins, le sentier continue jusqu'au village du Haut Rocher avant de revenir à Riaillé. À cet endroit, le dénivelé est important,

on voit des rochers, des grands arbres de forêt. On trouve également une source ferrugineuse. Son eau est limpide, d'une température avoisinant les 12°C, intéressante par sa légèreté et sa teneur en magnésium.

Le retour vers le bourg alterne entre de petites routes, des chemins et des villages.

À voir, à faire

À proximité, partez à la découverte de l'étang de la Provostière, pour son patrimoine bâti (maison du maître

des Forges, halle à charbon, maison d'éclusier...), sa passerelle imposante, ses cheminements sauvages en bordure de l'eau, et de la rigole des Ajaux pour ses petits ponts de vestiges de l'histoire. Randonnées possibles autour de l'étang et le long de la rigole des Ajaux.

Informations et/ou demander la carte de l'itinéraire : office de tourisme du Pays d'Ancenis, 103, rue des Douves, Ancenis. Tél. 02 40 83 07 44 ; www.pays-ancenis-tourisme.com

Et aussi

Concerts, spectacles

Batz-sur-Mer. Retrouvez le spectacle de feu « Bourgeons de Somnia » accompagné d'une déambulation d'échasses et de feu. Informations à l'office de tourisme. 21 h. Esplanade Salies-de-Béarn. Gratuit.

Frossay. Three generations blues band. Blues. 18 h à 20 h. Le Quai-Vert, route des Carris, le Migron. Gratuit.

Guérande. Cirque Nicolas Zavatta Douchet de retour à Guérande jusqu'au 31 août ! Rond point de Villeneuve, Route de La Baule. Payant.

Le Bignon. Les Quat'Saisons. Les rendez-vous du Manoir, théâtre à partir d'1 an. De 17 h à 17 h 30, salle municipale, 4, rue des Aires. Tarif libre.

Le Pouliguen. Gladiator. Les deux comédiens de La Fabrique à Impros sont dans l'arène, mais un seul vaincra ! Ils vont devoir improviser les scènes les plus drôles. Places limitées. 21 h 15, école Paul-Lesage, 1, rue Paul-Lesage. Gratuit.

Les Sorinières. La valise sur la plage arrière. Comédie, humour. 17 h. Théâtre Boulevard de la Comédie, 7, rue de la Petite-Meilleraie. Tarifs : 13 €, réduit 10 €.

Mauves-sur-Loire. « Septi Pan ». Le Théâtre des Sept Lieues et La Famille Septi montent et démontent Peter Pan, cette histoire que tu crois connaître, en version. De 19 h 30 à 23 h 30. Parc du Château de la Droitière, 330, rue des Frères-Fleury. Tarifs : 15 €, réduit 10 €.

Mauves-sur-Loire. Imbroglia, la magie de Jonathan Renoux. Théâtre. Accès au parc toute la journée. Pique-nique possible le midi. De 17 h à 18 h. Château de la Droitière, 330, rue des Frères-Fleury. Tarifs : 10 €, réduit 6 €, Gratuit - 3 ans gratuit.

Mouzeil. Transhumance, festival de théâtre. De 16 h à 23 h. Parc des Sculptures Monumentales, La Petite-Fournerie. Tarif libre.

Nantes. We Are Kitsch Festival : Cauet, Jessy Matador, Tribal King, Colonel Reyel, Casimir. Variété. Tous les same-

dis, c'est la We Are Kitsch by Samantha ! Viens chanter sur les tubes du grenier des années 70, 80, 90 et 2000. Retrouvez des invités de folie tout l'été : Colonel Reyel, Casimir, Cauet, Jessy Matador et Tribal King. 23 h 59 à 6 h. Warehouse, 21, quai des Antilles. Payant.

Nantes. Les Flâneries : Open Air Dj's Set RDH HIFI Sound System. De 15 h à 23 h. Parc de la Gaudinière, boulevard Robert-Schuman. Gratuit.

Notre-Dame-des-Landes. Landes'art 2022, randonnée artistique. Festival. Exposition-randonnée de 3,5 km sur un parcours à 80 % ombragé. Ancien presbytère, place de l'église, face à l'entrée principale de l'église. Gratuit.

Oudon. Trio nantais atypique, Pohem tisse une musique à la croisée du jazz, de la pop et de la musique impressionniste. DE 19 h à 22 h. Le plan d'eau du Chêne. Gratuit.

Pornichet. Kelf Duo, Johanne Kernin et Virginie Le Furaut. Musiques du monde. 21 h, église Notre-Dame-des-Du-

nes, avenue Général-de-Gaulle. Tarif : 10 €.

Saint-Herblain. Weekend Blues & Jazz. Festival, avec au programme Ryodsson. De 12 h à 23 h. Guinguette Les Nantais, 2 bis, rue du Souvenir-français. Gratuit.

Saint-Nazaire. Trio Anastazör en duo + Louise Perret. Musiques du monde. De 19 h à 21 h. La P'tite scène des halles, 14, place du Commerce. Tarif : libre.

Saint-Sébastien-sur-Loire. Concert de musique de chambre baroque par l'Ensemble Hespéris (Gaëlle Fourré, traverso ; Bénédicte Ramet, théorbe). Participation libre. 15 h. Église Saint-Jean-l'Évangéliste, 39, rue Elisa-Mercœur.

Savenay. Little film festival. Des séances adaptées aux enfants des 2-3 ans et à leur famille sont prévues tout au long de l'été pour découvrir le cinéma et faire l'expérience de sa première séance ciné ! Ciné Nova, 37, rue Saint-Michel. Tarif : 3,50 €.

Obsèques

Saint-Hilaire-des-Loges Rives-d'Autise (Nieul-sur-l'Autise) Le Mazeau

Marie-Christine Lucas, son épouse;
Mathieu,
Emmanuelle et Stéphane,
ses enfants;
Margaux, Romane, Gabriel, Coline, Basile,
ses petits-enfants;
ses soeurs,
ses neveux et nièces,
ainsi que toute la famille
vous font part du décès de

Monsieur Antoine-Marie LUCAS

survenu à l'âge de 72 ans.
La cérémonie religieuse sera célébrée **mercredi 24 août, à 10 h 30, en l'église de Saint-Hilaire-des-Loges**, suivie de la crémation dans l'intimité familiale.

M. Lucas repose à la Maison des Obsèques, Ets Gendrillon, zone de Saint Médard à Fontenay-le-Comte.
Fleurs naturelles seulement.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.
Condoléances sur www.pompesfunebresgendrillon.com

La Maison des Obsèques-Gendrillon,
Fontenay-le-Comte, 02 51 69 16 56

Plabennec, Le Relecq-Kerhuon Vierzon, Saint-Brevin-les-Pins (Saint-Brévin-l'Océan) Fontainebleau

Nous avons l'immense tristesse de vous faire part du décès de

Monsieur Michel CHARRETTEUR

à l'âge de 84 ans.
De la part de :
son épouse, Anne Charretteur,
née Calvarin;
ses enfants et leurs conjoints,
Marie-Hélène et Sébastien,
Annie et Lahcen,
Christine et Alain,
Martine et Bruno,
Jean et Jana,
et ses petits-enfants, Lise, Cyrille, Fabrice, Omar,
Mariam, Barbara, Maurane, Elouan, Michel et Maël,
ainsi que ses arrière-petits-enfants,
son frère, Jean,
ses belles-sœurs et beaux-frères
et toute la famille.
La cérémonie religieuse sera célébrée **mardi 23 août, à 10 h 30, en l'église de Plabennec**.

Michel repose à la chambre funéraire de Plabennec, au 8 rue Pierre Jestin. Visites de 14 h à 18 h.

La famille remercie sincèrement toutes les personnes qui se sont occupées de Michel, son médecin Mme Plouidy, ses infirmières, l'ADMR et en particulier Delphine, l'équipe du Petit Jardin et le service de gériatrie de la Cavale Blanche, pour leur gentillesse et leurs attentions.
Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

PF Toullec,
Plabennec, 02 98 83 03 75

Île-de-Batz, Roscoff

Nous avons la douleur de vous faire part du décès de

Madame Michèle CONNAN

survenu à l'âge de 65 ans.
De la part de :
ses enfants,
Matthieu Quéguiner,
Perrine et Yann Cabioch;
ses petits-enfants et toute la famille.
Les obsèques seront célébrées **lundi 22 août, à 14 h 30, en l'église de l'Île-de-Batz**.

Michèle repose à l'Espace funéraire de Saint-Pol-de-Léon.

La famille remercie toutes les personnes qui prendront part à sa peine et tout particulièrement le personnel soignant de l'EHPAD de Bézilal.

La Maison des Obsèques-PF Gourio,
Saint-Pol-de-Léon, 02 98 19 11 11

Lanhouarneau, Landerneau, Brest Plougastel-Daoulas, Dirinon Lesneven

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de

Marie-Ange GRALL

à l'âge de 60 ans.
De la part de :
ses enfants,
Sandrine Le Hir,
Mickaël Le Hir,
Anthony Le Hir et Enora;
ses petits-enfants, Alan, Vaïana,
Timothy, Anaé, Louis;
son compagnon, Jacques;
sa sœur et son beau-frère,
Gisèle et Jacques Cabon,
et leurs enfants, Nathalie et Xavier;
sa belle-mère, Annick Le Hir,
et toute la famille.

La cérémonie religieuse sera célébrée **lundi 22 août, à 16 h 30, en l'église de Lanhouarneau**.
Marie-Ange repose au Centre funéraire de Lesneven, 2 rue de la Libération.
Visites samedi et dimanche de 14 h 30 à 18 h.
Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

PF An Avel,
Lesneven, 02 98 44 11 86

Saint-Renan, Paris

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de

Marie-Thérèse GUÉNA née DROGOU "Mithé"

De la part de :
François-Yves et Monique,
Marguerite,
Marie Gabrielle et Dominique Pietrini,
ses enfants;
Elisabeth et Henri, Xavier, Hervé, Alizée, Paul,
Laetizia,
ses petits-enfants;
Alexandre, Eléonore et Isaure,
ses arrière-petits-enfants;
François Drogou, son frère;
Jeanne Passaret, sa sœur;
ses neveux, nièces, et toute la famille.
Une pensée pour Gabriel (†), son époux.
La cérémonie religieuse sera célébrée **jeudi 25 août, à 14 h 30, en l'église de Saint-Renan**.
La famille remercie le personnel de la résidence du Grand Melgorn pour sa gentillesse et son accompagnement.
Visites mercredi 24 août de 14 h 30 à 18 h, à la Maison funéraire Provost, 8 allée du Chemin de Fer à Saint-Renan.
Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

Condoléances sur
www.dignite-funeraire.fr

PF Provost,
Saint-Renan, 02 98 32 42 33

Bodilis, Landivisiau, Brest Plouëventer

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de

Monsieur Jean LE GALL "Le Canik"

survenu à l'âge de 85 ans.
De la part de :
ses filles, Mano et Nelly;
ses gendres, Haména et Serge;
sa compagne, Michèle;
ses petits-enfants, Mehdi, William, Alison, Naïma,
Steven
et leurs conjoints;
ses arrière-petits-enfants,
Kendra, Jayden, Naël, Milan,
Ali, Zeïna, Farah, Hind;
ses sœurs et son frère,
ses neveux et nièces,
ses cousins, ses cousines,
et toute la famille.
Une pensée pour son épouse, Yvonne et son fils, Michel.

La cérémonie religieuse sera célébrée **mardi 23 août, à 14 h 30, en l'église de Landivisiau**.
La famille remercie toutes les personnes qui prendront part à sa peine, remerciements au Dr Tanné et à toute l'équipe du service Hépatologie-Gastro de l'hôpital de la Cavale Blanche, à son médecin traitant le Dr Vicariot, à ses infirmiers Nathalie, Justine et Nicolas, son aide ménagère, Isabelle.
Visites à l'Espace funéraire, 35 rue Maréchal Joffre à Landivisiau, de 14 h 30 à 18 h.
Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

Condoléances sur
<https://pompesfunebres-menez.fr>

PF Ménez,
Landivisiau, 02 98 68 00 08

Plougouven, Brest, Orléans Morlaix, Marseille

Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de

Monsieur Jean LACHUER

survenu à l'âge de 96 ans.

De la part de :
son épouse, Marcelle, née Picard;
ses enfants, Andrée et Philippe,
Michèle et Philippe,
Hélène et Ronan, Jean-Louis;
ses petits-enfants, Marie, Julien,
Sarah, Alexandre, Nolwenn;
son arrière-petit-fils, Matéis,
et toute la famille.
Jean repose au salon funéraire, ZA de Ker Etienne de Plougouven. Visites de 10 h à 12 h et 14 h à 18 h, samedi et dimanche.

La cérémonie religieuse sera célébrée **lundi 22 août 2022, à 14 h 30, en l'église de Saint-Eutrope**, suivie de l'inhumation au cimetière de Plougouven.

La famille remercie l'ensemble du personnel de l'EHPAD de Ker An Dero ainsi que le Dr Dubrulle, pour leurs bons soins.

Cet avis tient lieu de faire-part et de remerciements.

PF Poulichot,
Plougouven, 02 98 88 00 88

Plabennec, Ploudaniel Plougouven, Coat-Méal

Nous avons la tristesse de vous annoncer le décès de

Marcelline THÉPAUT née DONVAL

à l'aube de ses 90 ans.
De la part de :
ses enfants,
Jeannine et Jean Yves Bleinhant,
André et Marie Françoise Thépaut,
Madeleine et Jean Yves (†) Caër,
Marcel (†),
Chantal et Jean Yves Fagon,
Erwann et Mélanie Thépaut;
ses 16 petits-enfants, ses 19 arrière-petits-enfants,
ses sœurs et son beau-frère,
ses filleules, Viviane et Yvette.
Une pensée pour son époux, Yves.

Les obsèques seront célébrées **mardi 23 août, à 10 h 30, à la salle de cérémonie du centre funéraire de Lesneven, 2 rue de la Libération**.
Remerciements à tout le personnel de l'EHPAD de Plabennec et au Dr Gézégou.

Des dons pour l'association des bénévoles de la maison de retraite seront préférés aux fleurs.
Marcelline repose au centre funéraire de Plabennec, 8 rue Pierre Jestin. Visites de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

PF An Avel,
Lesneven, 02 98 44 11 86

Déposez gratuitement vos condoléances en ligne
pour témoigner de votre soutien aux proches du défunt

ouest-france.fr/obsèques

le site obsèques du journal Ouest-France

Accédez également à d'autres services :
offrande de fleurs, messes et dons



Les jeux

KENO

Tirage du samedi 20 août 2022

Midi	1 3 8 13 18 19 23 26 29 38	Soir	8 10 13 15 17 20 24 30 31 34
	46 47 50 57 58 60 63 64 66 67		38 40 43 44 48 50 54 56 59 68
Multiplicateur	JOKER+ x 2	Multiplicateur	JOKER+ x 5
	8 693 844		2 354 164

Les résultats sont communiqués à titre indicatif. Consultez le Journal officiel.

LOTO JOKER+ 2 354 164

Tirage du samedi 20 août 2022

1 17 21 38 46 2	Option 2 ^e tirage	3 20 28 44 46
5 numéros + n° chance	0	176 513 €
5 numéros	2	139 706,20 €
4 numéros + n° chance	48	1 420,70 €
4 numéros	428	574,70 €
3 numéros + n° chance	2 085	70,40 €
3 numéros	21 927	24,10 €
2 numéros + n° chance	31 524	13,00 €
2 numéros	334 725	4,80 €
1 numéro + n° chance	459 229	2,20 €
0 numéro +		

EUROMILLIONS

Tirage du vendredi 19 août 2022

My Million GZ 976 4317	2 9 13 19 38	2 6				
Combinaisons	Grilles EuroMillions gagnantes	Gains par grille EuroMillions gagnante				
N° Etoiles	Tous pays	En France	Dont Etoile+	à EuroMillions	à Etoile+	à EuroMillions Etoile+
5 + ★★				Aucun gagnant		
5 + ★	8	3	1	95 084,00 €	1 471,30 €	96 555,30 €
5	11	4	/	16 161,90 €	/	16 161,90 €
4 + ★★	58	8	4	954,70 €	294,20 €	1 248,90 €
4 + ★	1 092	267	121	93,40 €	12,10 €	105,50 €
3 + ★★	2 913	756	346	37,00 €	4,20 €	41,20 €
3	2 104	456	/	36,00 €	/	36,00 €
2 + ★★	38 526	9 262	3 762	9,80 €	0,90 €	10,70 €
2 + ★	48 895	11 992	5 084	8,60 €	1,90 €	10,50 €
3	97 525	22 555	/	8,00 €	/	8,00 €
1 + ★★	176 398	41 005	16 992	5,40 €	2,70 €	8,10 €
0 + ★★	/	/	23 194	/	9,20 €	9,20 €
2 + ★	638 876	147 978	63 696	4,60 €	1,90 €	6,50 €
2	1 328 725	292 426	/	3,60 €	/	3,60 €
0 + ★	/	/	419 753	/	2,50 €	2,50 €

100 lieux à voir : de la Vanoise au Mont-Blanc

Documentaire. Du parc naturel de la Vanoise à celui des Écrins, jusqu'au sommet du Mont-Blanc, un peu d'histoire et toute la splendeur des Alpes.

Entretien

Christophe Verhamme, réalisateur des *100 lieux qu'il faut voir : Les Alpes, de la Haute Maurienne au Mont-Blanc*.

La Vanoise, en Savoie, a été le premier parc naturel créé en France ?

Oui. Créé en 1963, le parc naturel de la Vanoise en Haute Maurienne est devenu le refuge des chamois, marmottes, aigles, gypaètes et surtout des bouquetins, qui étaient alors menacés d'extinction. Ils sont aujourd'hui environ 2 500. Nous avons eu la chance de tourner au printemps, sublime période : les cimes encore blanches, les cascades pleines, des fleurs à perte de vue, les animaux qui sortent... Joyau naturel partagé, la Vanoise est jumelée avec le parc du Grand-Paradis, côté italien.

Pourquoi le pain de Modane, sorte de brioche, symbolise-t-il l'amitié franco-italienne ?

Il a été créé par les boulangers français, pendant les travaux du tunnel de Turin, ouvert en 1871, pour remercier les ouvriers italiens. Une pâtisserie italienne revisitée, fourrée de melon confit, d'écorce d'orange et de crème d'amande. Mais, la Haute Maurienne est aussi, par le mont Cenis, le théâtre



Le refuge du Goûter, reconstruit en 2013, à l'allure de capsule lunaire.

PHOTO : PASCAL STRAPPAZONI

historique des hostilités entre les deux voisins.

Que raconte la tradition des Diables sculptés de Bessans ?

Situé en bordure de la Vanoise, entouré de glaciers, le village raconte qu'en 1857, insatisfait des dons municipaux, le curé de Bessans avait décidé de supprimer le repas annuel offert aux paroissiens. L'un des sacristains, sculpteur, en colère, avait alors façonné un diable avec une tête de curé sous le bras, qu'il avait déposé sur la fenêtre du curé. Pour comprendre, il faut se représenter les conditions de vie très rudes

à l'époque, la mortalité infantile élevée et le peu de nourriture.

Le second parc naturel vers le Mont-Blanc est celui des Écrins...

Nous avons tourné dans le seul endroit du massif des Écrins habité presque toute l'année : Dormioise, à une heure de marche de la route. Fréquenté au Néolithique, puis dès le Moyen-Âge pour les mines d'argent environnantes, Dormioise est devenu un havre de paix, restauré, avec un gîte dans l'école centenaire. Non loin du splendide lac de l'Eychauda.

On passe aussi du refuge Vallot

au tramway du Mont-Blanc...

En 1890, l'astronome Joseph Vallot a obtenu l'autorisation de construire un observatoire à 4 350 m d'altitude, à condition d'y prévoir un refuge pour les alpinistes. Il sert aujourd'hui de base au Laboratoire de glaciologie et géophysique de l'environnement de Grenoble. À la même époque, les projets de tramway, avec ou sans ascenseur, vers le sommet du Mont-Blanc, prennent forme jusqu'à l'inauguration en 1913.

Le directeur du refuge du Goûter se décrit comme un gardien de phare...

Coordonnateur des refuges du Mont-Blanc, Antoine Rattin travaille sur un îlot à 3 835 m d'altitude. Reconstruit en 2013, le refuge du Goûter a, comme un sous-marin, une salle des machines et une centrale d'assainissement d'eau. Et, protection de l'environnement oblige, des panneaux solaires et des panneaux solaires pour chauffer et faire fondre la neige.

Le refuge a été fermé cet été ?

Les hautes températures empêchant le regel la nuit, le risque de chute de pierres rend l'ascension trop dangereuse vers le sommet de l'Europe.

Propos recueillis par Sonia LABESSE.

France 5, 20 h 55.

ZAPPING

Le Dindon, et son petit jeu de fidélité

Cinéma. Coureur invétéré, M. de Pontagnac (Guillaume Gallienne) suit Victoire (Alice Pol) jusque chez elle. Elle refuse ses avances et appelle son mari René Vatel (Dany Boon), qui reconnaît en lui un vieil ami et lui pardonne. Arrive Mme de Pontagnac (Laure Calamy). Tandis que M. de Pontagnac convainc Victoire que son mari la trompe. Les épouses promettent de se venger dans les bras d'Ernest Rediop, séduisant musicien (Ahmed Sylla). Passé le premier quart d'heure, on entre dans ce *Dindon* de Jalil Lespert, d'après Georges Feydeau. Malgré un casting pas tou-



PHOTO : JULIEN PANIÉ

jours convaincant, la mise en scène, les costumes, et les décors *sixties* de Pierre Quefféléan valent le détour.

France 2, 21 h 10.

Un monstre à Paris, bijou d'animation

Animation. Dans Paris inondé, en 1910, Émile (Sébastien Desjours), timide projectionniste, accompagne son ami Raoul (Gad Elmaleh), livreur bricoleur au Jardin des plantes. N'écoutant pas le singe savant du Professeur, Raoul joue avec des fioles, qui transforment un tournesol et une puce en géants. Monstre malgré lui, mais guitariste né, l'insecte est recueilli par Lucille (Vanessa Paradis), l'étoile du cabaret L'Oiseau rare, qui le baptise Francœur (Matthieu Chedid). Mais le préfet de police Maynott (François Cluzet) rêve de triompher du monstre... Réalisé en images



PHOTO : EUROPA-CORP

de synthèse et cinéma en relief, *Un monstre à Paris* d'Éric dit « Bibo » Bergeron, est un petit bijou d'animation.

W9, 21 h 05.

Premiers pas à l'Assemblée nationale

Documentaire. En 2022, 302 députés entraînent pour la première fois dans l'Hémicycle. *Premiers pas à l'Assemblée* suit quatre d'entre eux. Trois trentenaires : Thomas Ménagé, RN, élu dans le Loiret ; Antoine Léaument, LFI, député de l'Essonne ; Justine Gruet, LR, députée du Jura. Et l'ex-maire de Fontainebleau, Frédéric

Valletoux, du parti Horizons. « Parcours d'accueil », première séance, recrutement de collaborateurs, choix des textes pour les premiers amendements, première question au gouvernement... Un coup d'œil toujours salubre sur la vie démocratique.

LCP-AN, 19 h.

dimanche ouest france

Fondateur : M. Paul Hutin Desgrées.
Cofondateur : M. François Desgrées du Loû.
Fondateur de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste : M. François Régis Hutin.

Société « Ouest-France », S.A. à Directeur et Conseil de Surveillance au capital de 300 000 €.
Siège social : 10, rue du Breil, 35051 Rennes cedex 9.
Tél. 02 99 32 60 00.
www.ouest-france.fr
facebook.com/ouestfrance
Twitter : @OuestFrance

Directeur de la publication : M. Louis Échelard.
Rédacteur en chef : M. François-Xavier Lefranc.
Rédacteur en chef délégué : M. Philippe Lemoine.

Membres du Directoire :
M. Louis Échelard, Président,
M. Matthieu Fuchs, Vice-Président, Directeur Général,
Mme Jeanne-Emmanuelle Hutin-Gapsys,
M. François-Xavier Lefranc,
M. Philippe Toulemonde.

Membres du Conseil de Surveillance :
MM. David Guiraud, Président,
Michel Camdessus, Vice-Président,
Mmes Christine Blanc-Patin, Valérie Cottareau,
Annabel Desgrées du Loû, Laurence Méhaignerie,
MM. Philippe Besnard, Denis Boissard,
Thierry Maillard.
SIPA représentée par M. Benoît Le Goaziou,
Association Ouest-France Solidarité représentée par M. Paul Hutin.

Principale associée : SIPA (Société d'investissements et de participations). SIPA est contrôlée par l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste, association loi 1901, dont le Conseil d'Administration est composé de M. David Guiraud, Président. Mmes Christine Blanc-Patin, Annabel Desgrées du Loû, Laurence Méhaignerie, Anne-Marie Quemener, Dominique Quinio, Marie-Trinité Touffet. MM. Bertrand Badre, Olivier Bonsart, Denis Boissard, Christophe Hutin, Benoît Le Goaziou, François Le Goaziou, Gabriel Petitpont.

Rédaction de Paris : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 01 44 71 80 00.
Publicité extralocale : 366 SAS
Tél. 01 80 48 93 66. www.366.fr
Publicité locale : Addit média,
Tél. 02 30 88 07 75.
www.additmedia.fr

Commission paritaire n° 0427 C 78497
N° ISSN : 0999-2138.

Impression : Ouest-France, 10, rue du Breil, 35051 Rennes cedex 9 et parc d'activité de Tournebride, 44118 La Chevrolière ; Société des publications du Courrier de l'Ouest, 4, bd Albert-Blanchin, 49000 Angers. Imprimé sur du papier produit en France, Suisse, Belgique, Allemagne, Espagne et Royaume-Uni, avec un taux moyen de fibres recyclées de 82 %. Une part de ce papier fourni par UPM sous le numéro FI/37/001 et par NSI sous le numéro FR/037/01 est porteur de l'écolabel européen. Eutrophisation : 0,010 kg/tonne. Tirage du 21 août 2022 : 298 705 exemplaires



Dégradation pluvieuse dans la nuit

Ce dimanche 21 août, la journée est agréable malgré des nuages inoffensifs. Le ciel se couvre par l'ouest en fin d'après-midi.

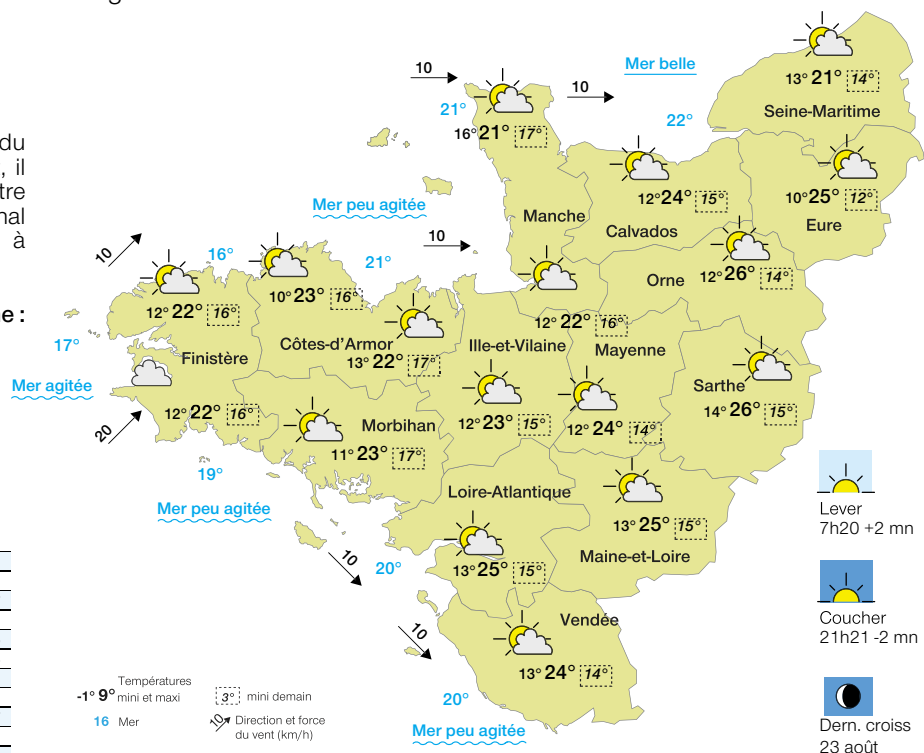
Le début de semaine est maussade avec des pluies par moments donnant jusque 10 mm près des côtes lundi. Elles sont plutôt sous forme de bruines dans les terres. Les éclaircies reviennent mardi après-midi avec un mercure qui remonte légèrement.

233e jour - 33e semaine

Saint Christophe :
(mort en 852). Echappé du couvent de Cordoue où il vit, il profère des injures contre Mahomet en plein tribunal musulman. Il est condamné à mort.

Prénoms à fêter cette semaine :

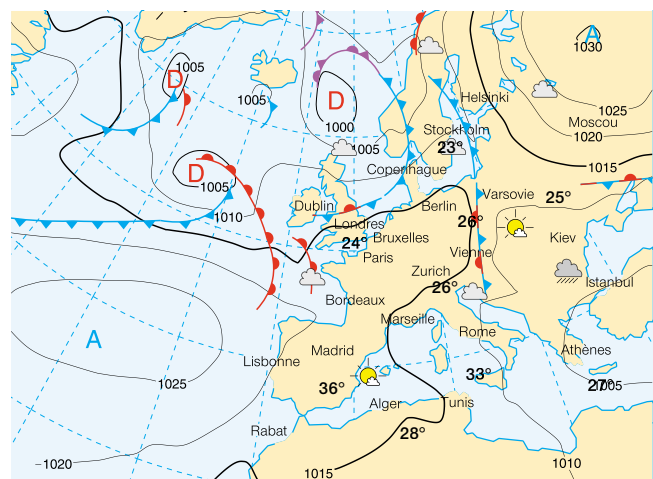
Lundi Fabrice
Mardi Rose de Lima
Mercredi Barthélémy
Jeudi Louis
Vendredi Natacha
Samedi Monique



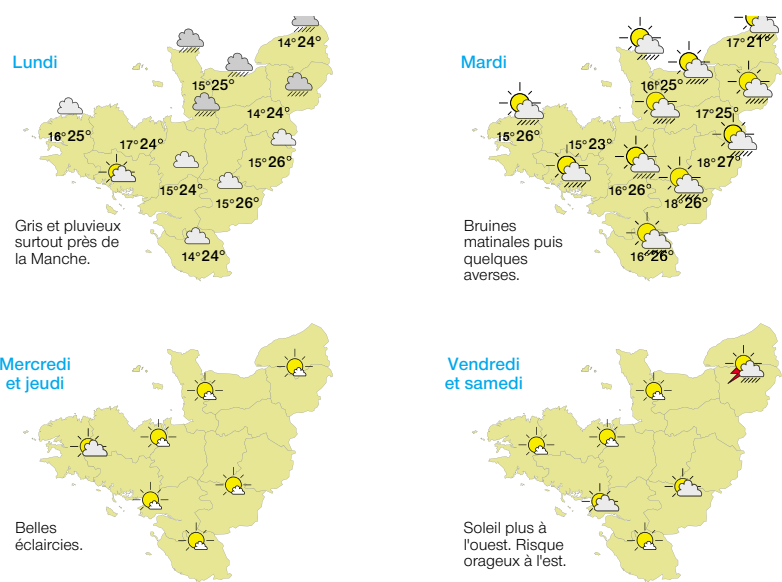
Marées

	Dimanche 21 août				Lundi 22 août			
	Plaines mers		Basses mers		Plaines mers		Basses mers	
	Matin	Soir	Matin	Soir	Matin	Soir	Matin	Soir
Deauville	06h24	19h06	00h29	12h59	08h00	20h30	01h52	14h32
Ouistreham	06h22	18h59	00h22	12h52	07h58	20h26	01h54	14h32
Cherbourg	04h13	16h53	11h03	-	05h57	18h32	00h08	12h37
Granville	02h28	15h06	09h10	22h00	04h04	16h40	10h35	23h35
Saint-Malo	02h11	14h49	08h52	21h48	03h58	16h35	10h30	23h28
Paimpol	02h10	14h48	08h38	21h32	03h51	16h26	10h11	23h04
Roscoff	01h22	14h02	07h46	20h42	03h00	15h39	09h20	22h12
Brest	00h32	13h13	06h58	19h49	02h02	14h40	08h21	21h12
Concarneau	00h23	13h18	06h45	19h44	01h56	14h42	08h06	20h57
Port-Tudy	00h27	13h22	06h46	19h42	02h04	14h44	08h06	20h55
Port-Navalo	00h54	14h02	06h58	19h53	02h34	15h15	08h19	21h11
Le Pouldu	00h22	14h05	06h49	19h41	02h27	15h05	08h06	20h54
Pornic	-	14h31	07h00	19h48	02h48	15h24	08h13	20h58
Les Sables	00h40	13h52	06h32	19h27	02h13	14h56	07h51	20h42
Coefficients	32	30			31	34		

© SHOM - Reproduction des prédictions de marée sous la responsabilité de l'éditeur



D Dépression A Anticyclone Isobare 1015 hPa Front froid Front chaud



Prévisions par téléphone au **08 99 70 10 21** METEO FRANCE
2,99€ / appel + prix appel

Voyages à l'Ouest
Découvrir • Explorer • Bouger

Surprenante Vendée
20 PAGES SPÉCIALES
Découvertes, nature, patrimoine
Carnet de vacances
Bonnes adresses

À GAGNER
3 croisières pour 2 personnes

L'Ouest n'a pas fini de vous surprendre!

Avec votre nouveau magazine voyagez hors des sentiers battus!
Découvrez une Vendée sauvage et inattendue,
explorez Lorient, bougez en paddle dans la baie de Sallenelles ou à vélo dans le Cotentin.
Faites le plein d'idées d'escapades près de chez vous!

OFFRE de lancement
3 €
au lieu de 5€

En vente **en magasin**, sur editions.ouest-france.fr
et par abonnement sur abo.ouest-france.fr/vao